

Coronavirus

L'OMS prévient contre les « passeports immunitaires »

Alors que le déconfinement démarre dans plusieurs pays, certains d'entre eux commencent à réfléchir sur l'idée d'établir des « certificats d'immunité » aux personnes guéries

du Covid-19. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), a émis des réserves sur cette idée, en s'interrogeant sur la possibilité d'attraper plusieurs fois le virus. Après les cas de

récidives qui ont été constaté en Corée et en Chine, l'OMS a douté avant hier les espoirs de ceux qui misaient sur une éventuelle immunité des personnes ayant été

confrontées au coronavirus, au moment où certains pays mettent en place des programmes de tests sérologiques en vue du déconfinement.

Lire en page 4

Quotidien d'information indépendant - n° 6746 - Lundi 27 avril 2020 - Prix : 10 DA

Filières de distribution des fruits et légumes et des viandes rouges

« Bientôt des mécanismes pour le contrôle et la régulation du marché »

Lire en page 2

Les démarches se multiplient pour y faire face
Les prix prohibitifs des commerçants

Le ministre du Commerce, Kamel Rezig a assuré, hier dimanche, que les filières de distribution des fruits et légumes et des viandes rouges seront réorganisées, annonçant, à l'occasion, la mise en place des mécanismes pour le contrôle et la régulation du marché en vue de mettre fin à l'anarchie. « Nos services n'ont pas suffisamment de contrôle sur le secteur de la distribution des fruits et légumes et de la viande. Ce n'est pas dans nos prérogatives », a indiqué le ministre.

Lire en page 3

Instruction du Premier ministre

Certains commerces de retour à l'activité

Une douzaine d'activités commerciales ont repris, hier, après plus d'un mois d'arrêt, en raison des mesures de confinement pour lutter contre la pandémie du Covid-19. C'est sur instruction du Premier ministre, Abdelaziz Djerad, émise samedi, que ces commerces ont été autorisés à rouvrir, d'après un communiqué des services du Premier ministre.

Lire en page 2



Mohamed Arkab, ministre de l'Energie :

« Augmenter la production pour avoir les ressources nécessaires à la relance économique »

Le ministre de l'Energie, Mohamed Arkab a mis en avant, hier dimanche à Alger, la nécessité d'augmenter les capacités de production pour avoir les ressources nécessaires à la relance économique, impactée par la pandémie du Coronavirus. « La capacité de production annuelle est confortable par rapport à nos besoins, mais nous voulons faire plus, parce que nous devons avoir les ressources nécessaires pour la relance économique », a-t-il indiqué.

Lire en page 3

Traitement de Covid-19

La chloroquine a prouvé son efficacité « quasi-totale »

Lire en page 4

batna
Récupération de 2.190 pièces archéologiques et une arme à feu

Les services de la sûreté de la wilaya de Batna ont récupéré 2.190 pièces archéologiques, une arme à feu de fabrication artisanale et une quantité de drogues dans deux opérations distinctes, a indiqué jeudi, la cellule de communication de ces services.

culture
Le ministère de la Culture lance un nouveau magazine culturel

La ministre de la Culture, Malika Bendouda a annoncé, jeudi à Alger, la parution du premier numéro du magazine culturel «Inzyahat» lancé par son département ministériel sous le slogan «l'idée du changement» et supervisé par «des écrivains et intellectuels algériens».

bordj Bou-Arréridj
Saisie de plus de 5 kg de drogue

Les éléments du groupement de la Gendarmerie nationale de la wilaya ont mis hors d'état de nuire un réseau de trafic de drogue. Les Gendarmes ont déjoué, avec un détachement de l'ANP, une opération conduite par ce réseau qui consistait à écouler une quantité de 5,7 kilogrammes de kif traité.



Les démarches se multiplient pour y faire face

Les prix prohibitifs des commerçants

Un peu partout à travers les quarante-huit wilayas du pays, se multiplient les réunions regroupant les cadres et inspecteurs chargés du contrôle et de la réglementation des prix et de la qualité dans notre pays. L'objectif est la mise en place d'un plan de riposte. Ce plan devrait s'arrimer sur les plans nationaux de contre-offensive à la spéculation et la fraude sur la qualité. Cadres ou gestionnaires de pareilles structures sociales ont conscience des conditions intervenues depuis quelques mois.



■ Le ministre s'est engagé à appliquer des sanctions dissuasives contre les commerçants spéculateurs qui majorent délibérément les prix. (Photo : D.R)

Chacun répète qu'il y a quelques mois, personne ne pouvait imaginer que tout s'arrêterait brusquement : le travail, l'économie, la vie sociale. Nul ne pouvait imaginer que toutes les frontières terrestres, maritimes et aériennes de tous les pays du monde seraient fermées. Ces mesures, dictées par le virus « Corona », ont créé des conséquences dont on est loin de pouvoir mesurer l'ampleur. C'est ce qui se répète du côté du ministère du Commerce où se multiplient les démarches tendant à contrecarrer ses effets. C'est, d'ailleurs, ce qu'a tenu à préciser ce dernier vendredi le premier responsable de cette institution dans une déclaration à Blida lorsqu'il s'est engagé à appliquer des sanctions dissuasives contre les commerçants spéculateurs qui majorent délibérément les prix des fruits et légumes pendant le mois de Ramadhan mus par l'appât du gain rapide. Tels sont les avertissements que M. Rezig a réitéré lors de son passage ce dernier vendredi au marché de gros des fruits et légumes de Boufarik (nord). C'était au premier jour du mois sacré du Ramadhan quand il a prévenu les commerçants spéculateurs. Notamment ceux qui augmentent délibérément leurs prix qui se verront saisir leurs marchandises s'ils ne proposent pas des prix à la portée du simple citoyen. D'un ton ferme, le ministre qui s'est étonné que les prix aient doublé en moins d'une semaine, a appelé les commerçants à penser un peu au simple citoyen en ce mois sacré « ...en proposant leurs marchandises à des prix raisonnables, notamment celles très demandées pendant le mois de Ramadhan ». Cette spéculation sur les fruits et légumes pratiquée par les uns et les autres n'a pas fait oublier la pan-

démie et le confinement. L'on s'est félicité des mesures fermes et appropriées prises pour endiguer la crise sanitaire. Dans les propos du ministre du Commerce, l'accent était mis sur

l'opérationnalisation des institutions de coordination chargées du contrôle du confinement et de la prévention des maladies. En ce Ramadhan, il a été également question du confine-

Instruction du Premier ministre : Certains commerces de retour à l'activité

Une douzaine d'activités commerciales ont repris, hier, après plus d'un mois d'arrêt, en raison des mesures de confinement pour lutter contre la pandémie du Covid-19. C'est sur instruction du Premier ministre, Abdelaziz Djerad, émise samedi, que ces commerces ont été autorisés à rouvrir, d'après un communiqué des services du Premier ministre. Le chef de l'exécutif, Abdelaziz Djerad, a instruit les départements ministériels concernés ainsi que les walis de la République pour l'élargissement des secteurs d'activités et l'ouverture des commerces, «à l'effet de réduire l'impact économique et social de la crise sanitaire», induite par l'épidémie du coronavirus (Covid-19), indique un communiqué des services du Premier ministre dont la rédaction a obtenu une copie. Les commerces concernés sont les suivants : «taxis urbains, salons de coiffure, pâtisserie, confiserie et gâteaux traditionnels, habillement et chaussures, commerce d'électroménager, commerce d'articles et ustensiles de cuisines, commerce de tissus, de mercerie et de bonneterie, bijouteries et horlogeries, commerce de produits cosmétiques et parfumeries, commerce de meubles et de mobiliers de bureaux, librairies et vente d'articles scolaires, commerce en gros et détails de matériaux de BTPH (céramiques, appareillage électrique et produits sanitaires, agrégats et liants, articles de peinture, boiseries, canalisation et tuyauterie, etc.)», précise la même source. Par rapport aux activités de coiffure et ainsi que les commerces d'habillement et de chaussures, le communiqué affirme qu'il appartient aux walis «de définir les conditions de prévention sanitaire à respecter avec rigueur».

Pour les taxis à l'intérieur du périmètre urbain, la reprise de l'activité est différée jusqu'à l'annonce par les pouvoirs publics des modalités liées à la sécurité sanitaire de ce moyen de transport, ajoute-t-on dans le communiqué. Pour rappel, le dispositif de confinement appliqué dans neuf wilayas soumises au confinement partiel à partir de 15 heures, a été allégé, jeudi dernier, et est désormais de 17h00 à 07h00 du matin, alors que la mesure de confinement total dans la wilaya de Blida est levée pour être soumise au régime de confinement partiel de 14h00 à 07h00 du matin, et ce à partir du 1^{er} jour du mois de Ramadhan qui a débuté vendredi passé, ont indiqué jeudi les services du Premier ministre dans un communiqué. «Après concertation avec le Comité scientifique et l'autorité sanitaire sur l'évolution de l'épidémie du Covid-19, faisant ressortir une stabilisation de la situation sanitaire, le Premier ministre, et après accord du président de la République, a procédé à la signature d'un Décret Exécutif portant assouplissement des horaires de confinement sur le territoire national, à partir du 1^{er} jour du mois de Ramadhan», a précisé la même source.

Djamila Sai

ment des lieux de culte. Il faut dire que Covid-19 a chamboulé toutes les traditions ramdanesques. N'était l'aide en produits alimentaires accordée aux personnes et ménages vulnérables et autres de première nécessité, Ramadhan 2020 aurait été sans saveur même si elle a été mise en application la facilitation de la circulation des marchandises et l'allègement du confinement au profit de certaines activités professionnelles n'ont servi à rien. Il a été également question de l'impact socio-économique de la crise liée au Covid-19 dans le pays. Nos sources révèlent la mise en place par le ministère du Commerce d'un groupe technique de travail pour réfléchir sur l'impact socio-économique et les conditions de reprise post-crise. «Ce groupe doit proposer un plan d'investissement qui doit s'attaquer aux contraintes structurelles. Il doit aussi aider à résoudre, de manière définitive, les contraintes pour permettre l'émergence économique de toutes les wilayas via la maîtrise des facteurs de production » précisent nos sources. Il est également question de création de modernisation et de transformation de l'agriculture. Le ministre du Commerce, est revenu ce dernier vendredi sur ses menaces de sanctions dissuasives contre les commerçants spéculateurs. Il a ciblé ceux qui augmentent délibérément les prix des fruits et légumes pendant le mois de Ramadhan mus par l'appât des gains prohibitifs. D'un ton ferme, le ministre a ordonné aux commerçants de proposer leurs marchandises à des prix raisonnables, surtout celles très demandées pendant le mois de Ramadhan. Ce déplacement

REPÈRE

Covid-19
La Protection civile effectue 259 opérations de sensibilisation en 24 heures

Deux-cent-cinquante-neuf opérations de sensibilisation dans le cadre de lutte contre la propagation du coronavirus, ont été effectuées par les unités de la Protection civile durant les dernières 24 heures, indique dimanche un communiqué de cette institution. Ces opérations ont été effectuées à travers 31 wilayas englobant 187 communes, dans le but de rappeler aux citoyens la nécessité du respect du confinement ainsi que des règles de la distanciation sociale, précise la même source.

Dans le même cadre, les éléments de la Protection civile ont mené 161 opérations de désinfection générale au niveau de 30 wilayas en sillonnant 129 communes. Ces opérations ont touché l'ensemble des infrastructures et édifices publics et privés, quartiers et ruelles, où 1.150 agents de cette institution, tous grades confondus, ont été mobilisés, ajoute le communiqué qui note la mise en place des dispositifs de surveillance dans sept sites d'hébergement destinés au confinement à travers trois wilayas (Tipaza, Alger et Khenchela). Par ailleurs, et durant la même période, les unités de la Protection civile sont intervenues à la suite de plusieurs accidents de la circulation enregistrés à travers le territoire national, dont 79 ayant causé le décès de sept personnes et des blessures à 93 autres. Le bilan le plus lourd a été enregistré au niveau de la wilaya de Sétif avec deux personnes décédées, suite à une collision entre un véhicule et un camion survenue sur la rocade sud (El-Baz et Farmatou), dans la commune et daïra de Sétif. Des soins de premiers secours ont été prodigués à trois personnes incommodées par le monoxyde de carbone (CO) émanant d'un appareil de chauffe-eau dans la commune de Constantine. A signaler également l'intervention des secours de la wilaya d'Alger pour l'extinction d'un incendie qui s'est déclaré dans quatre chalets dotoirs des travailleurs d'une société privée au centre-ville de Souidania, commune de Chéraga. Aucune victime n'est à déplorer, souligne le communiqué qui précise que l'intervention des agents de la Protection civile a permis de circonscire l'incendie et d'éviter sa propagation vers d'autres chalets.

du ministre sur le terrain n'a apparemment pas beaucoup servi. Pour bon nombre de pères et mères de familles, les menaces exprimées par le ministre sont sans lendemain. En ce sens que les commerçants spéculateurs restent toujours impunis.

A. Djabali

Voir sur Internet
www.lnr-dz.com

Filières de distribution des fruits et légumes et des viandes rouges

«Bientôt des mécanismes pour le contrôle et la régulation du marché»

Le ministre du Commerce, Kamel Rezig a assuré, hier dimanche, que les filières de distribution des fruits et légumes et des viandes rouges seront réorganisées, annonçant, à l'occasion, la mise en place des mécanismes pour le contrôle et la régulation du marché en vue de mettre fin à l'anarchie. «Nos services n'ont pas suffisamment de contrôle sur le secteur de la distribution des fruits et légumes et de la viande. Ce n'est pas dans nos prérogatives», a indiqué le ministre.



■ «Nos services n'ont pas suffisamment de contrôle sur le secteur de la distribution des fruits et légumes et de la viande». (Photo : D.R)

Intervenant sur les ondes de la Radio nationale Chaîne I dont il était l'invité de « la matinée », le représentant du gouvernement a regretté que ceux qui ont la haute main sur la filière de la viande, n'aient pas respecté leurs engagements de mettre sur le marché de la viande à moins de 1000 dinars. «Quand on a annoncé l'importation de la viande congelée, ils (les maquignons et les professionnels de cette filière, ndlr) m'ont attaqué, tout en m'assurant qu'ils sont capables de mettre sur le marché pas moins de 28 millions de têtes de bétail, ovins et bovins.

Mais je constate, aujourd'hui, qu'ils n'ont pas tenu leurs engagements», a fait remarquer le ministre. Reconnaisant, néanmoins, que la pandémie du coronavirus y est aussi pour quelque chose dans la non-disponibilité de la viande à des prix accessibles aux petites bourses. Le ministre du commerce qui enchaîne, depuis quelques temps déjà des descentes inopinées sur les marchés (gros et détail) pour suivre de près la pratique des prix, face à des commerçants pour qui le mois de Ramadhan a toujours été une opportunité propice pour faire

des affaires juteuses en faisant justement valser les étiquettes, juge que les prix des produits alimentaires n'ont pas enregistré de fortes hausses. A l'exception, a-t-il dit, des produits importés, les autres sont disponibles en grandes quantités. « Seuls les prix de la tomate et de la courgette, ont connu une hausse considérable, du fait de la forte demande en ce mois sacré du Ramadhan », a relevé Kamel Rezig, faisant observer que son département ministériel coordonne avec d'autres départements pour réduire la facture des importations. Le ministre a,

à l'occasion, réitéré son engagement à sévir contre les commerçants, légaux ou informels qui fouleraient aux pieds les orientations et directives de son département. Mettant en garde, sous la forme d'un avertissement, les commerçants qui se livreraient à la spéculation. Ces derniers (commerçants véreux, ndlr), a-t-il poursuivi, doivent savoir qu'ils n'ont pas affaire à une mafia, comme avec les anciens gouvernements, mais à un Etat qui entend bien faire respecter la loi. Comme à chaque début du mois sacré du Ramadhan qui intervient cette année dans un contexte de crise sanitaire induite par la pandémie du coronavirus (Covid-19), les prix de certains produits alimentaires, principalement les fruits et légumes mais aussi la viande rouge, ont flambé. A l'exception, cette fois, des viandes blanches disponibles à des prix abordables. En effet, au premier jour de ce mois sacré du Ramadhan, certains produits, comme la courgette notamment, a été cédée à 150 DA/kg, la tomate à plus de 100 DA/kg ou encore la carotte, le navet et l'oignon qui ont vu leurs prix doubler en moins de 24 heures, ceci sans parler de l'ail, inaccessible depuis longtemps déjà.

Rabah Mokhtari

Mohamed Arkab, ministre de l'Energie :

«Augmenter la production pour avoir les ressources nécessaires à la relance économique»

Le ministre de l'Energie, Mohamed Arkab a mis en avant, hier dimanche à Alger, la nécessité d'augmenter les capacités de production pour avoir les ressources nécessaires à la relance économique, impactée par la pandémie du coronavirus. « La capacité de production annuelle est confortable par rapport à nos besoins, mais nous voulons faire plus, parce que nous devons avoir les ressources nécessaires pour la relance économique », a-t-il indiqué. S'exprimant sur les ondes de la radio nationale Chaîne III dont il était l'invité de la rédaction, Mohamed Arkab a assuré que l'Algérie possède des réserves pétrolières prouvées d'environ 18 milliards de barils lui permettant de continuer à se placer sur le marché énergétique. Sans compter, a-t-il fait savoir, ses richesses en gaz naturel. « Avec une superficie minière d'environ 1.500 kilomètres carrés, parsemée de puits non encore équipés, le pays dispose de capacités propres à s'imposer sur le marché énergétique mondial », a-t-il dit. Les réserves prouvées de pétrole en Algérie, a-t-il fait

observer sont de 1.340 millions de tonnes, soit 10 milliards de barils. «Au rythme actuel de la production, nous avons encore 27 années de production », a poursuivi le ministre relevant que les réserves en gaz naturel de l'Algérie, elles s'élèvent à 2.368 milliards de mètres cubes alors que le condensat de gaz naturel, les réserves s'élèvent à 260 millions de tonnes. Soit, l'équivalent de 4,1 milliards de tonnes de pétrole. «Toutes ces capacités, outre celles destinées à être exportées, représentent autant de réserves permettant à l'Algérie de les utiliser pour ses besoins propres, notamment en pour développer son industrie pétrochimique et hâter ainsi le pari de sa relance économique», a poursuivi Mohamed Arkab. Evoquant l'accord, historique, de réduction de la production entre les pays Opep et non-Opep, conclu à l'issue des réunions des 9 et 12 avril courant, à raison d'une baisse de 27% à laquelle consentira chaque signataire, soit environ 9,7 millions de barils/jour durant les mois d'avril et de mai 2020, M. Arkab a révélé que d'autres pays producteurs

non-signataires vont se joindre à cet accord pour une réduction supplémentaire. «Le respect de l'accord est la seule solution pour rééquilibrer le marché», a-t-il dit soulignant que les signataires de l'accord ne cherchent pas un prix dommageable pour les consommateurs, mais plutôt un prix d'équilibre. Sur un autre registre, le ministre a révélé que Sonatrach a commencé à signer des mémorandums d'entente avec des partenaires étrangers pour l'exploration en Algérie et ce dans le cadre de la nouvelle loi sur les hydrocarbures, citant ExxonMobil, Zarubezhneft et la société turque Turkiye Petrolleri Anonim Ortakliđi (TPAO) et Chevron. « Les discussions sont entamées avec quatre compagnies pétrolières, Conoco, OMV, Gazprom Neft et Equinor », a-t-il ajouté faisant observer que l'objectif desdits mémorandums d'entente est d'augmenter les parts de marché à l'exportation et de préparer des quantités nécessaires d'hydrocarbures pour l'industrialisation, la relance économique et la création d'emplois.

R.M

ONILEV

Produits agricoles

L'ONILEV consacre 200 points de vente à des prix raisonnables

L'Office national interprofessionnel des légumes et des viandes (ONILEV) a consacré plus de 200 points de vente agréés répartis sur 32 wilayas, en vue d'approvisionner le marché en différents produits agricoles de large consommation à «des prix raisonnables durant le mois sacré du Ramadhan».

Cette démarche, prise en collaboration avec les entreprises publiques du secteur, vise essentiellement à «réguler le marché et lutter contre les pratiques spéculatives», indique un communiqué de l'Office publié sur sa page Facebook. Il sera procédé, au niveau de ces points de vente, à la fourniture de plusieurs produits agricoles très demandés durant le mois de Ramadhan, à l'image de la pomme de terre, des oignons, des olives et des dattes, et ce à des prix qui répondent au pouvoir d'achat du citoyen, note le communiqué.

L'ONILEV a tenu à rassurer «les consommateurs que les produits agricoles assurés dans ces points de vente seront disponibles avec les quantités requises tout au long du mois de Ramadhan», appelant à l'impératif d'éviter «le stockage des produits par peur d'une pénurie et de respecter les mesures de prévention (distanciation sociale) devant les points de vente dans le souci d'éviter la propagation du nouveau coronavirus (Covid-19)», ajoute la source. L'Office a promis de «faire face à toutes tentatives de spéculation ou visant à créer la pénurie sur le marché de certains produits agricoles essentiels en vue d'augmenter les prix, et ce tout au long du mois de Ramadhan». En ce qui concerne la crise sanitaire que traverse le pays, l'ONILEV a rassuré qu'aucune interruption des activités des agriculteurs, des éleveurs et des professionnels du secteur pour l'approvisionnement des différents marchés nationaux ne sera enregistrée et ce en dépit des conditions professionnelles difficiles qu'ils endurent en ces jours de pandémie, conclut la source. Pour rappel, lors d'une réunion de coordination conjointe ayant pour ordre du jour le programme de régulation du marché pendant le mois sacré du Ramadhan, tenue la semaine dernière, les deux ministres du Commerce et de l'Agriculture, Kamel Rezig et Cherif Omari, avaient assuré que les deux secteurs avaient pris toutes les mesures nécessaires pour assurer l'approvisionnement du marché en matières essentielles pendant le mois sacré. S'exprimant à cette occasion, Rezig avait fait état de la création d'un comité mixte présidé par les secrétaires généraux des ministères du Commerce et de l'Agriculture et doté de prérogatives lui permettant d'intervenir directement en coordination avec les services de sécurité pour contrôler et réguler le marché pendant le mois de Ramadhan.

Djamila Sai

BRÈVE

Ramadhan Giplait augmente sa production laitière de 20 % pour répondre à la demande

Le groupe Lait Giplait a augmenté de 20% sa production du lait reconstitué fabriqué à base de poudre en vue de faire face aux besoins croissants de consommation durant le mois de Ramadhan, a-t-on appris dimanche auprès de sa direction générale. « En prévision du mois sacré, nous avons décidé d'augmenter la production de nos unités de 20% de manière à répondre à la demande nationale croissante en cette période », a indiqué à l'APS le PDG du groupe, Mouloud Harim. Les quantités produites passent ainsi de 2,8 millions de litres/jour à 3,3 millions de litres/jour, et ce, au niveau des 15 filiales dont dispose le groupe à travers le territoire national. Cette production concerne le lait pasteurisé conditionné en sachet (LPC) au prix administré de 25 DA/litre. «Nous sommes en mesure d'augmenter les quantités de production laitière en fonction des besoins exprimés dans chaque zone. Pour l'instant, nous avons opéré une hausse de 20% en attendant d'évaluer la demande sur ce produit très prisé durant le mois de jeûne », a fait observer M. Harim. Le PDG de Giplait a précisé également que le groupe avait revu à la hausse les quantités du lait de vache collectées auprès des éleveurs en portant sa production de 250.000 litres/jour à 400.000 litres/jour de lait cru injectés sur le marché afin de permettre aux consommateurs de disposer d'une offre en matière de lait de consommation.

Agence

Ramadhan

A l'ombre de Covid-19

Le confinement a mis en lumière l'exiguïté des logements réalisés selon la nouvelle architecture des années 2000. C'est que dans les bureaux d'étude, les concepteurs préparent l'implantation des nouvelles wilayas. Le même confinement a contraint depuis le début de cette 2020, des familles entières à chercher la mobilité. Parce qu'à chacune d'entre-elle l'on a attribué un logement social ne permettant pas de tisser le lien social.



■ La mobilité des Algériens a été bloquée par le confinement. (Photo : DR)

D'où l'appel lancé par de nombreux architectes sur la nécessité de mettre un terme à la course à l'habitat en surface minimum. Au regard de ceux attribués ces dernières années par les Offices de Promotion et de Gestion Immobilière (OPGI) et Agence Nationale de l'Amélioration et du Développement du Logement (AADL) Il s'est avéré que les acquéreurs ou tributaires se sont retrouvés à un double confinement celui de «Covid-19» ou celui dont ils ont bénéficié de l'une ou l'autre des deux structures étatiques. C'est que ce soit en F4 ou F3, le confinement pose immédiatement la question essentielle : la taille du logement, la superficie des pièces, toujours la même depuis une vingtaine d'années. Dans certaines régions, leurs surfaces a tendance à se réduire davantage. OPGI ou AADL autorise aujourd'hui, des logements de moins de 60m². Ce qui pose le problème de la promiscuité d'un groupe de personnes vivant serré dans un trois-pièces où même le circuit d'aération

n'existe pas, est défectueux ou chacun n'arrive pas être à son aise. Comment vivre, se nourrir, dormir, se laver, se soigner, éduquer ses enfants, s'occuper d'un malade dans une surface de moins de 55m²?, s'interroge-t-on du côté des habitants des trois-pièces de ce type de surface, eux qui s'attendaient à plus. Pour l'heure, rien n'a changé dans notre pays qui compose toujours avec une architecture spécifique que l'on reconnaît partout où l'on va. Elle a ses mêmes couleurs de peintures et ses mêmes encadrements. L'Algérie voulait être celui de la mobilité, c'est-à-dire celui de la capacité à s'adapter aux situations changeantes, de voyager pour le plaisir des découvertes, de consommer des denrées et des produits cultivés et fabriqués bien souvent loin de chez nous, il n'en a rien été jusqu'ici. La mobilité des Algériens a été bloquée par le confinement. Sorti de nulle part,

trop petit au point de ne pas paraître à l'œil nu et même au microscope, un virus s'est invité en passant clandestin de notre mobilité effrénée. Il a inventé notre sédentarisation comme seule défense possible en attente d'avancées médicales aux échéances floues. «Restez chez vous !», est devenu le nouveau mot d'ordre. Restez dans votre logement ! Mais qu'est devenu ce logement aujourd'hui a priori adapté à tous selon des normes standardisées ? Pour l'heure, la course à sa recherche est quelque peu freinée. On ne s'y intéresse plus. Si le coût à l'achat en ville auprès des propriétaires immobiliers est exorbitant, il l'est aussi dans les villages où le coût de la construction est beaucoup plus élevé. Tout autant d'ailleurs que les fruits et légumes et autres produits nécessaires pour garnir la table du Ramadhan et calmer sa faim de toute une journée. Sur tout le territoire national, la

politique des walis est la même. C'est que malgré l'arrêt du couvre-feu, tous les commerces n'ouvriront pas leur devanture. Ils n'ont pas eu le temps de s'approvisionner auprès du gros. C'est que la fermeture des marchés et des commerces étaient dans toutes les discussions du public. «Covid-19» y tenait le beau rôle en sa qualité de fauteur de trouble et surtout de contaminateur mortel. C'est qu'aucun pays de la planète ne doit lui échapper. Toutes les recherches pour tenter de mettre un terme à ses méfaits sont restées vaines. Tant et si bien que l'on a préféré le confinement à tous les niveaux même parmi le plus puissant des puissants. Aucun être vivant n'en réchapperait à moins d'être correctement sous protection. Tous les pays du monde se sont armés en ce sens, jusqu'ici vainement. Il reste que le commerce des produits essentiels, notamment ceux alimentaires, est autorisé. Il n'est pas assuré par tous. Mais il l'est tout de même à des prix exorbitants. Tout autant d'ailleurs que la viande sous toutes ses couleurs et carapaces. C'est qu'un peu partout à travers le pays, mal à l'aise de par l'exiguïté du logement qu'ils occupent et mis face à ce risque que représente quotidiennement «Covid-19» les Algériens, à l'instar de tous les peuples du monde, ont commencé à prendre au sérieux cette pandémie. Beaucoup ne quittent plus leur masque entre autre défenses constamment à portée de mains. Cependant, il a été noté certains récalcitrants qui ne croient toujours pas à son existence.

A. Djabali

COVID-19

Traitement

La chloroquine a prouvé son efficacité «quasi-totale»

Le protocole de traitement à base de chloroquine, auquel ont été soumis les patients atteints de Covid-19 a montré son efficacité «quasi-totale», assurent des spécialistes. Selon le chef du service Maladies infectieuses à l'établissement hospitalier public (EHP) de Boufarik (Blida), Dr. Mohmaed Yousfi, 150 des 300 patients atteints de Covid-19, hospitalisés depuis le 23 mars 2020 au niveau de cet établissement, avaient quitté l'hôpital, complètement guéris après avoir été traités soit à base de chloroquine ou des antiviraux dans d'autres cas. «90% des cas ont très bien réagi à ce protocole de traitement recommandé par le ministère de la Santé, de la Population et de la réforme hospitalière», a-t-il affirmé, précisant que les «récents résultats d'analyses pour ces patients ont démontré leur guérison totale». Il a précisé, à ce sujet, que les patients souffrant de maladies cardiovasculaires sont exclus de ce protocole thérapeutique et même ceux n'ayant pas toléré ce traitement. Ces derniers, ajoute-t-il, ont été mis sous antiviraux, utilisés dans le traitement des infections par le VIH et qui ont donné des résultats très satisfaisants.

Même constat pour le Pr. Nassima Achour, chef du service Maladies infectieuses à l'établissement hospitalier spécialisé (EHS) El-Hadi Flici (ex-El-Kettar) à Alger, où sont soumis plus de 85 patients, tous âges confondus, à un traitement à base de chloroquine associée et à des antiviraux destinés au traitement du Sida.

A ce propos, elle a fait état d'une «efficacité quasi-totale» de ce traitement auquel sont soumis des malades dont l'état de santé connaît une évolution positive de jour en jour. Pour sa part, le Directeur général de l'Institut national de santé publique (INSP), le Pr. Lyes Rehal a souligné que le protocole thérapeutique à base de chloroquine, recommandé par le ministère de la Santé a montré son efficacité chez la plupart des patients auxquels il a été administré. Dans le même cadre, il a précisé que 69,4% des 5.000 patients traités, du 24 mars à ce jour, ont été soumis à un traitement à la chloroquine pour une période maximale de 10 jours. «21,3% de l'échantillon susmentionné ont reçu un traitement à la chloroquine pendant une période allant de 5 à 6 jours et seulement 1,8% ont reçu ce traitement pendant une période allant d'un (01) jour à 5 jours», a déclaré le Pr Rehal, également membre du Comité scientifique de suivi de l'évolution de la pandémie du Coronavirus. Par ailleurs, le porte-parole du Comité scientifique de suivi de l'évolution de la pandémie du coronavirus, Djamel Fourar, avait précisé jeudi passé, à ce sujet, que les patients guéris après avoir été soumis au protocole thérapeutique à base de chloroquine «nécessitent un suivi» car, explique-t-il, les études scientifiques à travers le monde «n'ont pas démontré si les patients guéris pouvaient ou non être réinfectés».

Manel Z.

Manel Z.

Coronavirus

L'OMS prévient contre les «passeports immunitaires»

Alors que le déconfinement démarre dans plusieurs pays, certains d'entre eux commencent à réfléchir sur l'idée d'établir des «certificats d'immunité» aux personnes guéries du Covid-19. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), a émis des réserves sur cette idée, en s'interrogeant sur la possibilité d'attraper plusieurs fois le virus. Après les cas de récurrences qui ont été constatés en Corée et en Chine, l'OMS a douché avant hier les espoirs de ceux qui misaient sur une éventuelle immunité des personnes ayant été confrontées au coronavirus, au moment où certains pays mettent en place des programmes de tests sérologiques en vue du déconfinement.

«Il n'y a actuellement aucune preuve que les personnes qui se sont remises du Covid-19 et qui ont des anticorps soient prémunies contre une seconde infection», a prévenu l'Organisation mondiale de la santé, incitant à ne pas relâcher les efforts, car la menace d'une deuxième vague mortelle plane toujours. Ainsi, avec un bilan de plus de 53.000 décès, les Etats-Unis est le pays ayant enregistré le plus de morts suivis par l'Italie (26.384), l'Espagne (22.902), la France (22.614) et le Royaume-Uni (20.319). La moitié de l'humanité reste confinée et en Espagne, troisième pays

le plus endeuillé du monde, les enfants trépigent, pressés de sortir de leur maison pour la première fois depuis six semaines. Le pays, soumis depuis le 14 mars à un confinement extrêmement strict prolongé jusqu'au 9 mai inclus, interdisait jusqu'à présent aux moins de 14 ans de sortir, même accompagnés de leurs parents. A partir de dimanche, les petits pourront «sortir pour se promener ou jouer dans la rue une fois par jour durant une heure et dans un rayon d'un kilomètre de leur domicile». Le 2 mai, les adultes auront le droit eux de sortir faire du sport ou de se promener. Le monde musulman a lui entamé le mois du Ramadhan sans prières collectives ni repas partagés : les portes des mosquées restent closes et les rassemblements familiaux sont interdits. Sachant bien que la prospérité et le développement d'un pays ne sont pas forcément un gage de réussite face à la pandémie Covid-19, mais plutôt, sa gestion par les autorités concernées. De ce fait, les mesures de confinement sanitaire a montré son efficacité de contenir la propagation du virus. Ce qui prouve ainsi que la diminution des mesures de quarantaine décidée dans certains Etats va souvent de pair avec de nouvelles règles de circulation et de vie.

Par ailleurs, la course est engagée entre laboratoires pour trouver le remède au coronavirus avec une demi-douzaine d'essais cliniques, notamment au Royaume-Uni et en Allemagne. Une initiative lancée par l'OMS, regroupant plusieurs pays d'Europe, le continent le plus endeuillé avec plus de 122.000 décès, sur plus de 200.730 au total dans le monde, vise à accélérer la production de ces traitements, tests et vaccins. Mais ni la Chine, d'où est partie la pandémie fin 2019, ni les Etats-Unis ne s'y sont associés. Aux Etats-Unis, le pays qui déplore le plus lourd bilan, Donald Trump a promulgué un nouveau plan d'aide de près de 500 milliards de dollars, pour soulager entreprises et hôpitaux. Il y a urgence: le Produit intérieur brut américain devrait plonger de 12% ce trimestre. Au Brésil, où le président d'extrême droite Jair Bolsonaro est accusé de passivité face à la pandémie, les habitants des favelas ont décidé d'agir de leur propre chef. «La favela doit se battre, car si elle attend le gouvernement, elle n'y arrivera jamais», explique Thiago Firmino, un guide touristique de 39 ans qui s'est porté volontaire pour désinfecter les ruelles de son quartier, la favela Santa Marta à Rio de Janeiro.

INFOS EXPRESS

La jeunesse maghrébine «en action» pour lutter contre le Covid-19

L'Organisation des Nations-Unies pour l'Education et la Santé (Unesco) pour le Maghreb, en concertation avec la société civile maghrébine, vient de lancer une plateforme régionale, permettant notamment l'échange entre la jeunesse de la région autour des défis liés au Covid-19, indique l'Agence onusienne dans un communiqué. Intitulée «La Jeunesse du Maghreb en action pour relever les défis du Covid-19», cette initiative est «une campagne de consultation auprès de la jeunesse de la région, qui permettra de recueillir la vision et les actions» de cette dernière à l'échelle des pays puis de la région, s'agissant de la crise mondiale actuelle, précise l'Unesco pour le Maghreb. Cette plateforme régionale permettra ainsi à la jeunesse maghrébine, dans «sa diversité et pluralité d'échanger entre elle et de s'exprimer» autour des défis qui l'interpellent, de même que de «s'approprier» les campagnes de sensibilisation lancées par l'Unesco dans le monde, pour préparer le monde post-coronavirus, à l'échelle régionale. Il s'agit notamment des défis liés à l'éducation à distance, à l'accès à l'information et la lutte contre la désinformation, à la promotion des droits humains et l'égalité des genres en période de crise, ainsi qu'à l'accès à la culture et à la science «ouverte et humanisée», est-il détaillé.

Agence

Batna

Récupération de 2.190 pièces archéologiques et une arme à feu

Les services de la Sûreté de la wilaya de Batna ont récupéré 2.190 pièces archéologiques, une arme à feu de fabrication artisanale et une quantité de drogues dans deux opérations distinctes, a indiqué jeudi, la cellule de communication de ces services. Dans la première opération, la brigade mobile de la police judiciaire Batna-1 a interpellé cinq personnes âgées entre 26 et 35 ans en possession des pièces archéologiques et d'arme à feu artisanale, selon la même source. Dans la seconde opération, la brigade de recherche et d'intervention a saisi 1,259 kg de kif traité, des armes blanches et un montant de 544.000 DA en possession de trois (3) personnes âgées de 23 à 30 ans, interpellées au quartier Bled Zedam de la cité populaire Bouakal de la ville de Batna, a-t-on précisé. Les mis en cause seront déférés devant la justice au terme des procédures d'enquête, est-il noté.

Agence

Meurtre à Ammi Moussa (Relizane)

Un jeune tue son frère à coups de couteau

Les résidents de la localité de Ammi Moussa sont en émoi depuis l'annonce dans leur localité, de la perte cruelle d'un enfant en bas âge dans des circonstances tragiques ayant suscité la consternation de toute la population de l'Ouarsenis, en ce mois de carême.



Le quartier populaire Sidi Ali, situé en plein cœur de la ville de Ammi Moussa, à une centaine de kilomètres au sud du chef-lieu de la wilaya de Relizane, est sous le choc. Vendredi soir, un crime abominable a bouleversé ses habitants à une heure et demie de la rupture du jeûne. Et jeune chômeur âgé de 18 ans et répondant aux initiales B.M., a mortellement poignardé son frère. Ce dernier, qui a rendu l'âme peu de temps après son agression, était âgé de 5 ans répondant aux initiales de B.M., selon des sources concordantes, a-t-on appris. Certains témoins oculaires rappor-

tent que l'auteur du crime souffre, depuis plus de cinq ans de troubles psychiatriques. Aussitôt alertés, les services de sécurité ont procédé à l'interpellation du meurtrier, avant de le déférer devant le procureur de la République près le tribunal de Ammi Moussa, lequel l'a mis en détention.

N.Malik

Hadjout (Tipaza)

Le manque de conscience de la population favorise la propagation du Covid-19

Ce que l'on a observé au niveau de la ville de Hadjout en parcourant ses rues marchandes est invraisemblable et ahurissant, tant le manque de respect des consignes des autorités et l'absence de la police au niveau de ces lieux est manifeste. En effet, on a constaté que des dizaines de citoyens étaient agglutinés devant les magasins de vente de pâtisserie orientale ainsi que d'autres échoppes sans aucun égard.

La rue Zenket el Gbala est la principale artère où l'on peut trouver de tout. Cette rue marchande très connue et estimée par les Hadjoutis recèle de nombreux magasins, mais c'est la multitude de marchands de fruits et légumes qui vous proposent des prix raisonnables. Alors qu'à l'opposé, le marché couvert et autres boutiquiers sans scrupule adoptent une politique



de combinard en suggérant des prix astronomiques sans tenir compte du mois sacré de ramadhan.

Dans cette rue marchande,

nous avons remarqué que beaucoup de citoyens étaient accompagnés de leurs progénitures sans aucune protection. Nous nous sommes

Les SDF d'Oran : le centre d'accueil du SAMU social, seul refuge



La prise en charge de personnes sans domicile fixe (SDF) de la wilaya d'Oran reste l'une des préoccupations des responsables chargés du secteur de l'action sociale, notamment en cette période de crise sanitaire induite par le Covid-19. (Photo > D. R.)

Covid-19 : les centres de repos des moudjahidine convertis en lieux de quarantaine



Le ministère des Moudjahidine et des Ayants-droit a annoncé mardi la conversion des centres de repos des moudjahidine à travers le pays en lieux de quarantaine dans le cadre de son engagement dans la stratégie nationale de lutte contre la pandémie de nouveau coronavirus (Covid-19). (Photo > D. R.)

adressés à un citoyen qui était avec ses deux enfants et son épouse en lui demandant ce qu'il faisait dans cette rue avec ses enfants alors, qu'en principe, ils devaient être en confinement. Sa réponse a été la suivante : «Les gosses pleuraient, ils nous ont supplié de les faire sortir». Mais là où le bât blesse, c'est la quasi absence de la police sur ces lieux. On se demande alors pourquoi festoyer en disant que la police est mobilisée pour faire respecter le confinement. Si rien n'est fait au niveau de Hadjout, le coronavirus prendra de l'ampleur et il sera impossible de l'endiguer.

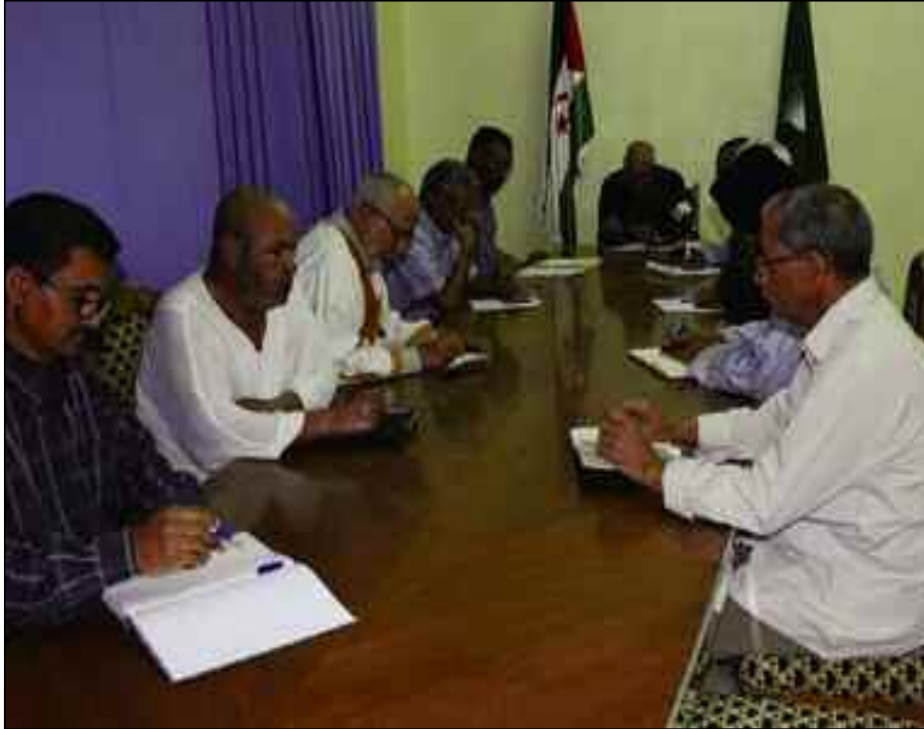
Le wali de Tipaza doit impérativement mettre de l'ordre afin de sauver la population au lieu de se croiser les doigts pour stopper cette épidémie.

Mohamed El Ouahed

Chahid El Hafedh

Le Polisario réitère son refus de tout processus politique ne garantissant pas le droit à l'autodétermination

Lors de sa réunion sous la présidence du président de la République, Secrétaire général du Front Polisario, Ibrahim Ghali, le bureau permanent du secrétariat national du parti a renouvelé le refus du Front Polisario de s'engager dans tout processus politique qui ne soit pas basé sur la garantie du droit du peuple sahraoui à l'autodétermination et à l'indépendance, a précisé SPS. Le bureau permanent a, lors de sa réunion, examiné un certain nombre de points, en se concentrant sur les dossiers prioritaires, tels que l'éducation dans la période actuelle et ses difficultés résultant de l'épidémie mondiale, ainsi que les développements de la question sahraouie au niveau international. Le ministre des Affaires étrangères sahraoui



■ Bureau permanent du Front Polisario. (Photo : D. R.)

Le Front Polisario a réitéré vendredi son refus de s'intégrer dans tout processus politique qui ne garantisse pas le droit inaliénable du peuple sahraoui à l'autodétermination et à l'indépendance, a indiqué l'agence de presse sahraouie (SPS).

a, lors de la réunion, fait un exposé sur l'évolution de la question sahraouie au niveau international. Dans ce contexte, après avoir évoqué la récente session du Conseil de sécurité sur le conflit au Sahara occidental, le bureau permanent a réaffirmé la position de la partie sahraouie, à travers l'examen par le Polisario de sa participation au processus de paix dirigé par les Nations unies, et son rejet absolu de toute solution non fondée sur la garantie du droit inaliénable du peuple sahraoui à l'autodétermination et l'indépendance. Le bureau permanent a, d'autre part, appelé à l'intervention urgente des Nations unies afin d'accélérer la libération des prisonniers civils sahraouis dans les prisons marocaines, qui courent de nouveaux risques, du fait de la propagation de la pandémie de coronavirus dans les prisons marocaines, tenant l'Etat marocain pleinement responsable des conséquences graves pouvant résulter de son insistance à les maintenir en danger, a conclu l'agence sahraouie.

Le processus «paralysé» par les entraves du Maroc et ses alliés

Le représentant du Front

Polisario auprès des Nations unies, Sidi Mohamed Omar, a soutenu que le processus de décolonisation du Sahara occidental «ne connaît pas de progrès» au niveau de l'ONU en raison des entraves dressées par le Maroc soutenu par ses alliés, décrivant l'état d'avancement actuel du processus de règlement du conflit de «paralysie totale», a rapporté dimanche l'agence de presse sahraouie (SPS). Lors d'une vidéoconférence intitulée : «Le processus de décolonisation inachevé au Sahara occidental, le processus de paix de l'ONU et la politique des grandes puissances», Sidi Omar, a évoqué les différentes étapes marquant l'évolution au sein de l'ONU de la ques-

tion de décolonisation du Sahara occidental, dernière colonie en Afrique, en attente d'un règlement. En ce sens, M. Sidi Omar a passé en revue les différents obstacles empêchant tout progrès de la question de décolonisation du Sahara occidental au niveau des Nations unies, décrivant l'état actuel d'avancement du processus de «paralysie totale» en raison des entraves dressées par le Maroc avec le soutien de ses alliés. «Je considère que le rôle négatif que joue la France, qui soutient le Maroc (la puissance occupante), au Conseil de sécurité est l'une des principales raisons du non-respect par Rabat de ses obligations internationales», a-t-il souligné. Aussi, le diplomate sah-

raoui a mis l'accent sur la position du Polisario qu'elle avait exprimée en octobre dernier affirmant de ne participer à aucun processus qui ne respecte l'inaliénable droit du peuple sahraoui à l'autodétermination et à l'indépendance. Le diplomate sahraoui a saisi l'occasion pour émettre des recommandations afin de contrer la propagande marocaine et intensifier des campagnes internationales de solidarité avec la cause sahraouie, ainsi pour faire pression sur l'occupation marocaine, en mettant l'accent sur le rôle important que joue la société civile à cet égard. Plus de 80 participants de différents pays ont assisté à la conférence, selon la même source.

R. I.

L'ONU appelée à intervenir d'urgence pour la libération des prisonniers politiques

Le Front Polisario a appelé vendredi à une intervention urgente de l'ONU pour la libération des prisonniers politiques sahraouis des prisons marocaines, en tenant le Maroc pleinement responsable des conséquences graves pouvant résulter de son insistance à les maintenir en détention injuste, a rapporté l'agence de presse sahraouie (SPS). Le bureau permanent du Secrétariat National du Polisario a appelé les Nations unies à «intervenir d'urgence pour la libération de tous les prisonniers sahraouis dans les prisons marocaines, en particulier avec le déclenchement de l'épidémie mondiale de coronavirus», lors de sa réunion vendredi présidée par le président de la République, Secrétaire général du Front Polisario, Ibrahim Ghali, a précisé l'agence sahraouie. Le Polisario a de surcroît tenu «l'Etat marocain pleinement responsable des conséquences graves pouvant résulter de son insistance à le maintenir en détention injuste, a ajouté SPS. Lors de sa réunion, le

bureau permanent a abordé un certain nombre de points, en se concentrant sur la situation générale, sous ses divers aspects, en particulier à la lumière des conditions résultant de la propagation de l'épidémie de Corona dans le monde. Le bureau a entendu une présentation du Premier ministre, du chef du Mécanisme national pour la prévention de l'épidémie de coronavirus, et du ministre de l'Intérieur, traitant des différents mécanismes de travail, en particulier de la santé, et aucun cas d'infection au coronavirus ne soit enregistré dans les territoires libérés et les camps des réfugiés sahraouis. Le bureau permanent a en outre examiné un certain nombre d'autres points, en se concentrant sur les dossiers prioritaires, tels que l'éducation dans la période actuelle et ses difficultés résultant de l'épidémie mondiale, ainsi que sur les développements de la question sahraouie au niveau international.

R. I.

Viet Nam

45^e anniversaire de la réunification

Le 30 avril 2020 est le 45^e anniversaire de la libération de la partie sud et de la réunification du Viet Nam. Nous qui étions adolescents durant la guerre d'agression impérialiste états-unienne contre le Viet Nam, ce conflit nous a marqués profondément. Il nous a fourni l'occasion d'acquiescer l'indispensable conscience sociale et humaine. Elle concerne, d'une part, la nature intrinsèquement psychopathe, donc criminelle de l'impérialisme états-unien, et, d'autre part, la nécessité de lui résister jusqu'à son élimination complète de la planète. De 1946 à 1954, le peuple vietnamien, encadré par son parti communiste, dirigé par Ho Chi Minh, affronta d'abord la machine de guerre impérialiste française.

Le peuple vietnamien adopta la stratégie de la guerre populaire, théorisée et menée par le général Nguyen Giap. Cette stratégie permit à un peuple composé essentiellement de paysans, disposant de peu

de moyens matériels, de résister jusqu'à vaincre l'agresseur colonialiste français par une bataille finale à Dien Bien Phu.

Cette victoire ne fut pas uniquement celle du peuple vietnamien. À travers lui, tous les peuples colonisés, dont l'Algérie, s'en inspirèrent. Ils lancèrent leurs propres résistances contre les puissances coloniales oppressives. Et cette résistance adopta, selon les circonstances, la stratégie de la guerre populaire. À l'issue de la victoire totale du peuple vietnamien, les accords de Genève de 1954 imposèrent aux dirigeants vietnamiens la division du pays en deux parties : nord et sud séparées par le 17^e parallèle. Cette division fut présentée comme «provisoire». Au Nord-Viet Nam, le système social établi répondait aux besoins du peuple qui soutenait pleinement ses dirigeants. Par contre, dans la partie sud, dominaient la corruption, entraînant des révoltes populaires.

R. I.



■ 45^e anniversaire de la réunification du Viet Nam. (Photo : D. R.)

France

Les titres de séjour des étrangers rallongés de 3 mois

La validité des titres de séjour des étrangers en France, prolongée une première fois de trois mois en mars, a été rallongée d'un trimestre supplémentaire, soit de six mois au total en raison «du contexte sanitaire», a annoncé vendredi le ministère français de l'Intérieur. Les démarches de renouvellement de ces documents de séjour, qui permettent de travailler ou d'accéder aux droits sociaux, ont été rendues impossible depuis le début du confinement le 17 mars sur l'ensemble du territoire français en raison de l'épidémie de nouveau coronavirus.

«Compte tenu du contexte sanitaire, l'ensemble des titres de sé-

jour, récépissés et visas de long séjour qui expirent entre le 16 mars et le 15 mai 2020, qui avaient déjà été prolongés de 3 mois, sont prolongés de 3 mois supplémentaires par ordonnance, «soit une prolongation totale de 6 mois», a souligné le ministère dans un communiqué, relayé par des médias.

Sont concernés les visas de long séjour, les titres de séjour, les autorisations provisoires de séjour et les récépissés de demande de titre de séjour. «L'accueil des demandeurs de titres de séjour dans les préfectures étant pour l'instant suspendu, ce prolongement est automatique», a précisé le ministère.

R. I.

contribution

Synthèse

L'impact de la pandémie du Covid-19 sur les économies mondiales



Professeur des universités, expert international
Dr Abderrahmane Mebtoul

La troisième solution est de rapatrier les fuites de capitaux à l'étranger. Il faut être réaliste et distinguer les capitaux investis en biens réels visibles des capitaux dans des paradis fiscaux, mis dans des prête-noms, souvent de nationalités étrangères ou investis dans des obligations anonymes. Pour ce dernier cas, c'est presque une impossibilité. Pour le premier cas, cela demandera des procédures judiciaires longues de plusieurs années sous réserve de la collaboration étroite des pays concernés.

La quatrième solution est de limiter les importations et lutter contre les surfacturations, impliquant un tableau de la valeur au niveau des douanes reliées aux réseaux nationaux (banques, fiscalité notamment) et internationaux, pour déterminer les normes, le prix international par zone selon la qualité) afin de détecter les surfacturations, tenant compte pour certains produits des fluctuations boursières. Mais existent des limites, quitte à paralyser tout l'appareil de production avec des incidences sociales (accroissement du taux de chômage), plus de 85% des entreprises publiques et privées dont la majorité n'ont pas de balances devises positives, non concurrentielles sur le marché international, important leurs équipements et leurs matières premières de l'étranger. La cinquième solution, liée à la restriction des importations, est la dévaluation rampante du dinar et également afin de combler artificiellement le déficit budgétaire : on augmente en dinars la fiscalité pétrolière et la fiscalité ordinaire où les taxes à l'importation s'appliquent à un dinar dévalué entraînant une augmentation des prix tant des équipements que des matières premières dont le coût final est supporté par le consommateur. La sixième solution, solution difficile en cette période avec la crise financière mondiale, existant un marché mondial concurrentiel des privatisations, solution, ultime, est la vente des bijoux de famille par la privatisation soit totale ou partielle supposant des acheteurs internationaux crédibles, devant éviter le passage d'un monopole public à un monopole privé beaucoup plus néfaste, un consensus social, le processus étant éminemment politique et dans ce cas, les ventes pouvant se faire en dinars ou en devises. En résumé, l'épidémie du coronavirus a entraîné une crise économique irréversible



L'épidémie du coronavirus a eu un impact considérable sur l'économie mondiale, où le monde de demain ne sera plus jamais comme avant. L'Algérie fortement connectée à cette économie mondiale via la rente des hydrocarbures comme tous les pays, subit cette crise d'où l'urgence de l'élaboration des stratégies d'adaptation. Cette contribution est une synthèse de nos deux interviews données le 23 avril à l'American Herald Tribune USA - et à la télévision France 24 - Paris (1).

pour 2020, dont les répercussions risquent de durer avec des ondes de choc pour 2021, moins intensive si la maladie est circonscrite avant septembre/octobre 2020. C'est que la crise actuelle de 2020 a montré toute la vulnérabilité des économies mondiales face à des chocs externes imprévisibles, surtout des pays reposant sur une ressource éphémère dont le prix dépend de facteurs exogènes échappant aux décisions internes. Comparable à une guerre avec un ennemi sans visage, l'épidémie du coronavirus a un impact sur l'économie mondiale qui connaîtra en 2020, trois chocs, un choc de l'offre avec la récession de l'économie mondiale, un choc de la demande du fait de la psychose des ménages, et un choc de liquidité. Cette crise aura un impact sur les relations internationales, économiques, sociaux culturels et du futur modèle de consommation énergétique. Dans ce contexte, l'économie algérienne se trouve dans une position difficile nécessitant des arbitrages douloureux à l'instar de nombreux pays du monde mais fragilisés par son économie rentière. Mais reconnaissons avec objectivité, que la présidence de la République et le

gouvernement algérien ont su gérer cette épidémie, malgré les conditions difficiles, qui touchent de grandes puissances économiques, comme les USA, l'Europe et la Chine. Comme je viens de le rapporter à la télévision, France 24 (France) et à American Herald Tribune (USA) le 23/04/2020, le gouvernement actuel n'est pas responsable de la situation actuelle ayant hérité d'un lourd passif alors que l'Algérie selon les données internationales a engrangé une recette en devises de plus de 1 000 milliards de dollars entre 2000 et fin 2019 avec une sortie de devises de plus de 935 milliards de dollars, la différence étant le solde des réserves de change au 31/12/2019 d'environ 62 milliards de dollars avec en moyenne annuelle qu'un taux de croissance modique de 2,5-3% alors qu'il aurait dû être de 8/9% par an pour éviter les tensions sociales et permettre une économie durable hors hydrocarbures rendant urgent un changement profond de la trajectoire économique face aux profondes mutations géostratégiques qui s'annoncent après cette crise. Le monde ne sera plus jamais comme avant. Durant cette crise et pour l'avenir, il faudra revoir le fon-

ctionnement tant de nos sociétés que de l'économie mondiale. Afin d'impliquer tous les acteurs, il faudra s'orienter vers plus de décentralisation autour de grands pôles régionaux tant local que mondial, à ne pas confondre avec déconcentration avec le primat à la société civile. Face à la complexité de la compréhension de nos sociétés, il y a urgence d'intégrer les comportements au moyen d'équipes pluridisciplinaires complexes pour comprendre l'évolution de nos sociétés et agir sur elle. Le monde dont l'Algérie devra se préparer à affronter d'autres crises plus graves, la guerre de l'eau liée à la guerre alimentaire, la guerre biologique, la guerre numérique et la guerre écologique, ces quatre guerres, ayant des incidences sanitaires, économiques et sécuritaires. Mais si les impacts de l'épidémie du coronavirus sont un danger pour le présent, elles sont porteuses d'espoir pour l'avenir de l'humanité, une opportunité par notre capacité à innover par une autre gouvernance et pour un monde plus juste et solidaire.

(Suite et fin)
Professeur des universités, expert international
Dr Abderrahmane Mebtoul

INFO EXPRESS

Ramadan à Tizi-Ouzou

Le rituel du jeûne des enfants, une tradition remise au goût du jour

Le rituel du jeûne des enfants qui consiste à les faire monter sur le toit ou la terrasse de la maison à l'occasion de leur premier jour de jeûne, est une ancienne tradition remise au goût du jour, dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

Hier vendredi, était un jour qui restera gravé dans la mémoire de nombreux enfants qui ont observé leur premier jour de jeûne. Dans plusieurs localités des quatre coins de la wilaya telle que Tadmaït, Tizi Ntlata, Assi Youcef, Ouadhias, Tizi-Rached, Ouaguenoune, Illiltén, Idjeur, Ouacifs, Bouzguene, Azazga, Aghribs, et même dans la commune du chef-lieu de wilaya, de nombreuses familles ont observé ce rituel ancestral. Après une journée épuisante de jeûne pour l'enfant, passé sous l'œil vigilant de la maman pour s'assurer que l'abstinence de manger et de boire ne nuit pas à sa santé, la famille se prépare à accueillir ce nouveau jeûneur par un rituel particulier destiné à le récompenser pour son effort et à l'honorer, selon plusieurs témoignages recueillis auprès de familles qui ont observé ce rituel. A la rupture du jeûne, traditionnellement on fait monter l'enfant sur le toit ou la clôture, ou actuellement sur la terrasse, et on lui sert généralement trois œufs durs, un pain traditionnel à base de semoule et d'huile d'olive et un pot en terre cuite rempli d'eau et dans lequel on aura discrètement glissé une pièce de monnaie pour le garçon, ou un bijou en argent pour la fille.

R.R

Mascara : la répression des revendeurs ambulants n'est pas une solution

«Les fruits et légumes flambent»

Dans ce contexte navrant, les pouvoirs publics nagent dans des eaux troubles pour trouver une solution précaire aux centaines de jeunes chômeurs, voire des milliers qui se sont reconvertis en vendeurs ambulants, et ce, faute d'emplois formel, ce qui en dit long dans une wilaya pilote. Pour l'heure, il est difficile de se prononcer à propos de «qui gère qui» dans la wilaya de Mascara. N'est-il pas vrai que la wilaya de Mascara mérite mieux ? Et où se situe la faille dans la question pertinente de la gestion de la paix civile qui se détériore de plus en plus via d'irascibles responsables irrespectueux des lois de la république. Les vendeurs des fruits et légumes élisant les ruelles au niveau du chef-lieu de la wilaya, dont les quantités disproportionnées des fruits et légumes et autres poissons sont quotidiennement saisies par les services de la Sûreté nationale, à fait en sorte de voir les commerçants occasionnelles qui ont pu se débrouiller chèrement un petit local, se frottent les deux mains en triplant les prix, sans compter les exécrales tromperies sur le poids et les immondices des plus sauvages qui régissent ces hauts lieux de l'arnaque. Les camionnettes des fruits et légumes sont ipso-facto saisies et les transporteurs verbalisés sur le champ. Cette aubaine a vu des commerçants facturer le kilogramme à 120 dinars pour les tomates, à 90 dinars pour les oignons, 50 dinars pour la pomme de terre. l'alimentation dans la wilaya de Mascara, via cette situation se voit transformer en une véritable arme influençant la stabilité politique et mène aussi à des situations dont on ne veut pas en faire un thème de propagande. Cette chasse à l'homme, assigné aux revendeurs ambulants de fruits et légumes a fait en sorte d'affamer les ménagères et les milliers de smicards qui ne peuvent pas se permettre une telle folie des prix, en ce mois sacré de ramadhan, un mois de piété et de bienfaisance où nos pseudo-responsables pourtant chi-

Faute d'une dérogation du premier responsable de la wilaya, qui a d'autres chats à fouetter, et ce, pour trouver une solution aux jeunes et moins jeunes revendeurs de fruits et légumes qui n'ont aucune chance de trouver un autre travail, ont été ces derniers temps, manu militari chassés des rues et ruelles du chef-lieu de la wilaya, à l'exemple des autres daïrates et communes. D'autres wilayas ont donné cette chance aux milliers de revendeurs ambulants au cours de ce mois sacré de ramadhan, et ce, dans le cadre de la bonne gouvernance de quelques walis consciencieux de la chose publique.

chement rémunérés par l'État-providence se sont défaussés vis-à-vis d'une population livrée à elle-même. Pire, on a l'impression de vivre un dédain manifeste de ces responsables qui affichent leurs mépris totale envers la population de la deuxième couche de la société algérienne. Ainsi, plus de quatre ou cinq marchés de proximités demeurent fermés au niveau du chef-lieu de la wilaya pour des raisons impensables, à l'exemple des autres daïras, où les populations peinent à trouver quoi mettre dans la marmite. C'est honteux et inadmissible de la part des responsables qui ne pensent plus aux autres populations carrément affamées qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts, et ce, suite à des instructions de l'ex-wali qui n'a jamais portés dans son cœur les plus pauvres.

N'est-il pas vrai, quand dans la wilaya de Mascara, certains responsables chichement rémunérés par l'État-providence se font servir par camions entiers de fruits et légumes et autres poissons, le peuple est tout nu.

L'actuel chef du gouvernement qui a appelé, a plus de sagesse, et qui a ordonné à ses ministres à plus de modérations vis-à-vis des doléances des

populations et des jeunes. Ces instructions se sont révélées être une simple note de service piétinée par les responsables de la wilaya, qui préfèrent réprimer ces centaines de jeunes vendeurs ambulants comme de vulgaires voyous. Les communiqués envoyés par la cellule de communication de la Sûreté de wilaya de Mascara à la presse, concernant les saisies des fruits et légumes et autres poissons sont éloquentes comme improvisation pour normaliser la situation des plus pauvres que les pauvres dans une wilaya agricole par excellence. Le marché couvert qui a été démolé sur décision du wali pour en faire un jardin public, nous revoie à une autre mentalité où le gaspillage dans la wilaya de Mascara demeure toujours excessif. Il y a lieu de souligner que la mini-nouvelle station de bus qui a été bâtie sur un terrain fugace sis à «Trig El Oued», est une déconfiture du bricolage monnayé via des sommes abyssales, où chacun des deux camps s'en sont mis plein les poches. En effet, construit sur un terrain en constante mouvement, maudit où il a été convenu d'en faire un marché hebdomadaire en charpente métallique, qui en fin de compte, a pris une autre tournure, car cédé à un gros privé pour en faire des logements LSP, où la rentabilité est plus précieuse que la masse populaire. Délocalisé sur injonction des responsables de la wilaya, le site a été réinvesti la semaine dernière par ces mêmes jeunes sans avenir fixe, vu le manque de communication flagrant, entre les jeunes et les pouvoirs publics où une simple dérogation du wali actuel, sans passer par le chef du gouvernement ou son ministre de l'Intérieur ferait baisser la tension. Quotidiennement, ce même lieu est complètement bouclé par les services de sécurité, qui ont délogé les malheureux vendeurs à la sauvette. C'est vrai qu'on assiste comme par incantation à des séries de rencontres entre les pouvoirs publics et les diverses associations budgétaires parasites qui puisent dans les caisses de l'Etat sans pour autant trouver une solution palpable à ces milliers de jeunes sans avenir. Dans cette optique, les jeunes chômeurs, c'est-à-dire les vendeurs qui ont été délogés avec la promesse non tenue des responsables d'aménager un nouveau souk sur les lieux, semble-t-il, de l'ex-Eriad (Sempac). Le site en question a changé de dénomination pour être élevé au rang de 72 «LSP» et 12 locaux à usage commerciale, et dont les travaux ont été confiés à un promoteur connu sur la place publique, à l'exemple des autres précurseurs dans ce domaine juteux qui ont amassé des fortunes entières, et ce, grâce à des gros bras. Selon un élu rencontré à la Maison de la presse, qui nous a déclaré en ces termes sur ce sujet brulant : «En un mot, les pouvoirs publics au niveau de la wilaya de Mascara ne savent plus faire la différence entre les torchons et les serviettes. Cependant, une telle conduite des affaires de la wilaya est dangereuse en ce qu'elle détériore gravement les conditions vies des milliers de citoyens, vu le drôle de

manège qui se déroule entre les pseudo-représentants de la société civile, à l'image des députés, sénateurs et autres résidus d'organisations de masses». En effet, on a même entendu certains responsables afficher en public leur relations avec des commis de haut rangs au niveau central pour intimider. Sans rentrer dans les détails qui fâchent et qui sont légions dans la wilaya de Mascara. Au demeurant, d'aller de l'avant dans la paix civile, la stabilité et la cohésion nationale, des discours lancées par le nouveau président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, où il est strictement interdit dans les pays qui se respectent de réprimer des jeunes sans avenir fixe, qui paraissent englués dans leurs difficultés initiales, à l'exemple de ce qui se passe dans cette région profonde de notre pays, où la chasse aux revendeurs des fruits et légumes est devenue un véritable sport nationale qui en dit long. On aura tout vu où les charriots ont été placés avant les bœufs. En clair, en bradant les demi-mesures préconisées par le président de la République et son chef du gouvernement, s'inscrivent dans la recherche de la paix sociale ou trop de jeunes sont aujourd'hui en situation de chômage de longue durée indéterminée ou de précarité avancée, car ils n'ont pas trouvés de repères et de réponses aux moments clés par les nouveaux responsables de la wilaya. Tout le problème est là ! Peut-on gérer cette situation dans l'improvisation et le cafouillage, et quel sens revêt cette lutte contre les revendeurs de fruits et légumes, des inconnus des pouvoirs locaux ? Il est important de souligner dans ce contexte navrant, que la wilaya de Mascara dispose de 7 sept marchés de proximité fermés depuis des années, et qui ont coûté à la collectivité locale des sommes faramineuses. On a même entendu un wali qui foulé le sol de la wilaya sur ce sujet bien précis des marchés de proximités, de déclarer en ces termes : «Il est plus judicieux de les céder à des privés pour en faire des salles de fêtes, c'est plus rentable». Dans la vie, la plupart des problèmes proviennent de deux raisons. Nous agissons sans réfléchir ou nous continuons à réfléchir sans agir. C'est le cas des walis et autres cols blancs qui se sont maintenus des années durant à ne rien faire, sauf de se servir à outrance, sans bien sûr, être inquiétés. Enfin, on sait que les premières victimes des conséquences de la mauvaise gestion de la wilaya où la flambée des prix des fruits et légumes et autres poissons sont souvent exagérées où les populations les plus pauvres sont des victimes potentielles de cette chasse à l'homme, qui offre une analyse éhontée d'une conjoncture qui s'éternise. La répression de ces malheureux vendeurs ambulants des fruits et légumes n'est pas une solution, il est indispensable de leur trouver un emploi rémunéré et stable au lieu d'une «voie de garage» qui mène un jour ou un autre à un mouvement de protestation sociale et de révolte populaire.

N.Malik

Manseur Si Mohamed

Mois sacré de Ramadhan

La flambée des prix, marque de fabrique du Ramadhan

Les citoyens se plaignent mais, achètent quand même. Malgré les prix trop chers des fruits et légumes ainsi que ceux des viandes dans les différents marchés de la ville de Relizane et dans le reste du pays, les citoyens se plaignent mais ressortent des marchés les couffins remplis, de crainte de voir les prix augmenter encore pendant le ramadhan. Et pourtant, l'expérience a montré qu'au bout de quatre à cinq jours, les prix baissent. Depuis trois jours déjà, les prix des différents ingrédients nécessaires à la préparation des mets les plus consommés durant le mois de ramadhan sont en augmentation constante. Mais malgré

cette cherté, les citoyens achètent quand même et ressortent des marchés de la ville de Relizane les couffins remplis à bloc. Certains citoyens rencontrés au marché expriment leur mécontentement et se plaignent de cette augmentation mais n'hésitent pas à acheter en grande quantité. Cette hausse des prix demeure injustifiable, car le ministre du Commerce, et celui de l'Agriculture n'ont pas cessé de rappeler durant la semaine passée que les fruits et légumes seront disponibles en quantités suffisantes et à des prix raisonnables durant le mois de ramadhan, vu l'abondance du produit agricole pour cette saison et l'ouverture de

marchés de proximité à l'occasion. Ces deux responsables ont indiqué que «les produits sont disponibles en quantités suffisantes et une hausse des prix sera injustifiée en ce mois sacré», ajoutant que «les producteurs se sont engagés à assurer la marchandise à des prix raisonnables» et les inspecteurs du ministère du Commerce veilleront au respect de cet engagement sur le terrain. Ils estiment, toutefois, que le consommateur demeure le principal acteur et insistent sur l'importance d'une consommation rationnelle, car la forte demande entraînera une hausse des prix.

Mots fléchés

Mots croisés

HORIZONTALEMENT

I. Champion désigné porte-drapeau de l'équipe de France pour les JO d'hiver 2014. II. Un composant de l'urne. Abimas. Caprice d'enfant. III. Slalomeur qui fera partie de la délégation française. Esotte. IV. Un ingrédient de base pour la neige de culture. Négation. A monter soi-même. V. Sans-abri. Patineur de vitesse français très prometteur. VI. Chapitre biblique. Pas un. VII. Blonde ou aux blanches mains. A quitté le droit chemin. VIII. Se jette dans l'Adriatique. Nationalité à l'honneur pour ces JO d'hiver 2014. IX. Se découvre à marée basse. Coutumes. A accueilli les JO d'hiver 1952. X. Couleur primaire. Diapraï. XI. Roi d'Égypte. Ça en fait, des belles médailles ! XII. Slalomeur qui fera partie de la délégation française. Terme le coup.

VERTICALEMENT

1. Discipline aux JO d'hiver. En snowboard, on n'en utilise que la moitié. Une discipline qui fut sport de démonstration aux JO d'Albertville. 2. Ville du Nord. Ville d'accueil des JO d'hiver 2014. 3. Une station de ski dans le Verpors. Demande d'écoute. 4. A cours au Japon. Biathlète français médaillé d'argent à Vancouver 2010. 5. Chemin de randonnée. Situé au milieu. Presque noir. 6. Fait avancer la bête. Césium. Appris. Sans doublage. 7. Champion. Théâtre nippon. Entre les roues. 8. Discipline aux JO d'hiver. 9. Lettre grecque. Exécuta. Bête de jeu. 10. Discipline aux JO d'hiver. 11. Sous-entend. A pour capitale Vientiane. 12. Discipline aux JO d'hiver. Une mer qui borde Sotchi.

Mot mystère

- | | | |
|-------------|-----------|------------|
| ABSORBER | EAU | RHUMERIE |
| ALE | EBRIETE | RIVESALTES |
| ALTERER | ECHANSON | ROGOMME |
| AMER | ELIXIR | ROSE |
| AMONTILLADO | EMECHER | SCHNAPS |
| ANISSETTE | ESTAMINET | SPIRITUEUX |
| ARAK | EVENT | TEMPERANT |
| ARMAGNAC | EVIAN | THE |
| ASSOMMOIR | GENIEVRE | TOAST |
| CABARETIERE | GOBELET | VIN |
| CALVADOS | GRENACHE | XERES |
| CAVE | HYDROMEL | |
| CHABLIS | INFUSER | |
| CHARTREUSE | IVROGNE | |
| CHERRY | MACON | |
| COCO | PIQUETTE | |
| COGNAC | RAIDE | |
| CRU | REGALADE | |
| DOIGT | REHOBOAM | |

T	O	A	S	T	X	U	E	U	T	I	R	I	P	S	A
T	N	A	R	E	P	M	E	T	T	E	U	Q	I	P	M
V	T	G	I	O	D	A	L	L	I	T	N	O	M	A	E
T	X	T	E	E	M	E	C	H	E	R	R	Y	T	N	R
E	E	E	M	T	D	E	D	A	L	A	G	E	R	H	G
N	R	L	M	E	E	I	R	E	M	U	H	R	I	C	E
I	E	E	O	I	V	A	A	S	V	Y	E	M	O	S	N
M	S	B	G	R	K	L	I	R	D	E	A	G	M	O	I
A	U	O	O	B	T	L	G	R	M	O	N	A	M	D	E
T	F	G	R	E	B	R	O	S	B	A	C	T	O	A	V
S	N	N	R	A	E	M	C	O	C	O	G	R	S	V	R
E	I	E	H	N	E	C	H	A	N	S	O	N	S	L	E
V	R	C	A	L	E	E	T	T	E	S	I	N	A	A	A
A	R	C	R	E	R	E	I	T	E	R	A	B	A	C	U
C	H	A	R	T	R	E	U	S	E	V	I	A	N	E	R
E	L	I	X	I	R	I	V	E	S	A	L	T	E	S	C

Le mot manquant

Dans la citation suivante, un mot a été supprimé :

«Notre destinée est déterminée par les actions de ceux qui nous entourent et de ceux qui nous ont.....»

Est-ce le mot :

A : Rencontrés ? B : Chassés ? C : Précédés ?

(Proverbe Victoria Hislop)

Solutions du numéro 554

Mots fléchés

Mots croisés

Le mot manquant

«Une oeuvre d'art est un coin de la création vu à travers un tempérament.»

(Proverbe Emile Zola)

Mot mystère

CABRIOLET

Ne m'en voulez pas, le rêve est gratuit



par Kamel Bouchama (auteur)

C'était le contenu de mon rêve. C'était aussi celui de tout un chacun qui espérait vivre dans cette sacrée ambiance, se sentant à l'aise, s'estimant «humanisé» par tant d'attention et de bonnes sensations et non ce type «robotisé», «choséfié», médusé, agité, sans esprit et sans âme, vivant les soubresauts de périodes constamment agitées.

Hélas, au petit matin, je fus réveillé brusquement par le cri ténébreux des «haut-parleurs», non par le muezzin comme c'était le cas dans mon pays des rêves, un muezzin à la voix douce et mélodieuse qui psalmodiait avec majesté cette bienveillante exhortation à la prière. Car, dans le monde de l'«incontestablement réel», faute de ne pouvoir monter les marches du minaret, nous utilisons une cassette audio pour appeler les fidèles à l'oraison du «Fedjr». Ce réveil m'a contrarié parce que je voulais que le rêve s'éternisât. Je voulais rester encore dans ce pays des justes et de la bonne foi... je voulais rester dans ce pays de rêves. Je voulais me faire plaisir en mettant en valeur mes dons de bon souverain. Je me voyais encore plus juste que les justes. Je me voyais plus cléments que les cléments. Je me sentais plus fort et plus rentable que tous mes pairs, les autres chefs qui frimaient dans la région. Ne n'en veuillez pas, le rêve est gratuit et les moments agréables qui nous réunissaient, il fut un temps, ne sont plus de mise aujourd'hui. Ne dit-on pas que les jours qui partent sont mieux que ceux qui viennent ? Ce sont des moments agréables que j'ai vécus dans mon rêve. Oui, agréables, parce qu'ils m'ont réconcilié avec l'ambiance d'antan où, pareillement que dans ce rêve, je vivais un monde qui ne souffrait d'aucun manque, d'aucune carence. Tout marchait bien, en effet. Le peuple était heureux. Le calme et la sérénité faisaient partie de son quotidien qui se conjugait en terme de fraternité, de concorde, de besogne et d'exaltation. Effectivement, ce sont des moments agréables, tellement agréables que j'ai pris goût à ces rêves qui me transportaient loin, très loin, dans des territoires où l'imagination me donnait d'énormes satisfactions. Est-ce peut-être parce que notre quotidien est fait d'ennui, d'embarras et souvent d'inhumanité, ou parce que, nous-mêmes, sommes pétris dans ce moule qui nous fait oublier très vite les adversités pour nous plonger dans d'autres ambiances autrement plus pétulantes ? En effet, il y a un peu de cela, et nous sommes connus pour être des fatalistes, parce que nous surmontons facilement les peines et



Préambule

Peut-on dire que ce que j'écris dans ce texte est une véritable pièce de théâtre, classique, selon les normes requises dans ce genre de littérature ? Le lecteur sera seul juge. En tout cas, si elle n'en est pas une, j'aurai le mérite d'avoir essayé. Mon intention est de présenter quelque chose qui se tient, sur le plan du contenu, c'est-à-dire du message que je veux transmettre. Mon autre intention est de présenter quelque chose qui arrive à ce même lecteur dans un style accessible, facile à parcourir, afin qu'il ne puisse s'embarrasser de trop d'élocutions pour lesquelles il lui faudrait trimballer une encyclopédie de langue et de grammaire, pour en comprendre le sens et la dimension de cette tragédie qui se joue, hélas, sous nos yeux. Ce serait, de ma part, une marque d'égoïsme et une manifestation de pédanterie, que je ne devrais jamais afficher, eu égard à ce que je souhaite léguer à la jeunesse, surtout.

les malheurs, dans la volition et la résignation. Mais il y a aussi cette obstination qui nous renvoie constamment à l'abrupte réalité que nous affrontons en tentant de nous en délivrer pour ne pas nous adapter à ce sentiment de peur et de culpabilité dont il est encore difficile aujourd'hui de mesurer les dégâts à l'intérieur de notre société. Celle-ci est tenace, parce qu'elle nous rappelle notre brutalité atavique qui nous procure une sensation de virilité et de «redjla», dans le sens algérien du terme. Quant à la réalité que nous affrontons, elle nous est transmise fidèlement par notre subconscient et là... bonjour les dégâts ! Ce n'est plus des rêves que nous gérons pendant ces longues nuits d'hiver, mais des cauchemars que nous subissons difficilement, des cauchemars aux relents d'agressivité et de drame. Et ceux-là sont perçus comme une menace permanente, à juste titre. Ils deviennent donc, pour les uns, des faux-fuyants pour stigmatiser ce désespoir destructeur, et pour les autres, des persécutions hallucinantes qu'ils doivent exorciser pour se sauver d'eux-mêmes. Ainsi, vont les rêves, vacillant entre cette relation naturelle du subconscient avec la réalité quotidienne et entre l'intimité des individus que nous sommes, avec nos forces, nos convictions et nos déficiences, et les besoins que nous éprouvons tous les jours à l'égard de telle ou telle émotion, de tel ou tel événement. On les raconte constamment, parce qu'on les rencontre tous les soirs, et même tous les jours, lorsque les gens rêvent tout en étant éveillés. Notre monde n'est-il pas ce qu'il a toujours été ? C'est-à-dire ce monde qui ne change pas malgré l'évolution qui le marque, dans ce

vaste chantier de recherches, de prospections et de grandes découvertes bénéfiques pour tout ce qui se meut dans notre planète ? N'est-il pas ce monde qui possède encore ses pulsions et ses coutumes d'antan pour ne pas faillir à sa nature, à ses mythes et à ses croyances ?

Ainsi, le rêve devient comme la fiction dont le pouvoir qui investit d'abord l'imagination et les sens, libère ensuite l'intelligence et nous aide à poser sur le monde un regard renouvelé, plus lucide, plus serein. Ce monde ressemble étrangement au nôtre, mais, par sa magie nous y circulons en toute liberté et nous le comprenons de l'intérieur ; il nous est transparent, au lieu de nous être opaque, il nous parle, au lieu d'être désespérément silencieux et énigmatique, disait Jean-Pierre Chauveau, en écrivant l'introduction des Fables de Jean de La Fontaine qui, lui-même soutenait :

Le vrai charme de maint songe
Par leur bel art inventé,
Sous les habits du mensonge
Nous offre la vérité.

Dans le même élan je me permets de vous conter un autre rêve, plus marquant que le premier, parce qu'il s'agit de vous entretenir des faits qui prédominent dans notre environnement immédiat. Je risque de m'allonger, en vous le rapportant. Oui, je vais m'allonger car tout dans ce rêve nous entraîne et nous pousse à en savoir plus. Il m'a tellement pris qu'à telle enseigne je me fais un devoir de vous répercuter ce message fictif au demeurant, mais tellement réel dans la pratique, parce que je lis dans ses contours l'interprétation de ces mécontentements et de ces injustices que vit notre société, quotidiennement, à travers les épreuves difficiles

et les détresses persistantes qu'elle supporte.

Suivez-moi et prenez patience, parce que cette fois-ci, il s'agit d'une pièce qui a pour cadre, une vraie salle de théâtre, avec des spectateurs qui se sont improvisés acteurs. C'est un peu comme dans le théâtre de Bertolt Brecht où les spectateurs sont associés, parce que la vie de ce dernier et ses pièces sont intimement liées aux crises majeures de son siècle. Mais, ne m'en veuillez pas si je transgresse quelques dispositions théâtrales, je suis un parfait néophyte dans ce domaine. Ne m'en veuillez pas surtout si je suis quelque peu fastidieux, voire ennuyeux, dans mes tirades, sachez que malgré tout je ne divague pas, que je ne délire pas. Je raconte mon rêve, tel que je l'ai vécu, et le rêve est gratuit, je ne cesse de vous le répéter.

Ainsi donc, le rêve se passe dans le royaume des gueux, un vaste pays qui fut hélas très grand par le passé et qui, par la duplicité des siens, s'est retrouvé au bas de la pyramide avec ceux qui ne se mesurent même pas sur l'échelle des valeurs. Ce pays est le nôtre, d'après les protagonistes de cette œuvre théâtrale, et le sujet est tellement passionnant que ces derniers n'ont pu atténuer leur style qui les fait plus percutants et plus envoûtants, tout au long de la pièce, pardon... du rêve.

Si vous êtes d'accord, nous allons rentrer de plain-pied dans ce microcosme étrange et voir ce qu'il nous dit simplement, clairement, courageusement, pour nous détendre ou pour nous ébahir, c'est selon. Allons-y et rejoignons un autre monde dans un décor de rêve insolite.

●●●

Acte I

De la profonde Berbérie à l'indépendance

Les trois coups classiques. Le rideau se lève. L'acteur principal rentre en scène. Il investit ce grand espace qui lui sert de tribune d'expression. Il est debout, au centre du plancher, éclairé par un seul projecteur. Sa tenue ? Quelconque. Une tenue de travailleur de tous les jours. Simple, discrète, sans trop de recherche, mais surtout propre. Son visage ? Une bonne bouille... Une bouille d'un homme de bonne famille. Claire, épanouie mais cependant grave et quelque peu crispée. Veut-il montrer tout son sérieux dans ce rôle principal qui lui a été attribué ? C'est peut-être cela la raison de la contraction de ses traits. Dès le départ, il affiche tout son sérieux. C'est ainsi que l'on s'impose sur scène, c'est ainsi que l'on joue correctement son rôle.

De la salle jaillissent des applaudissements d'usage. Un bon présage pour se mettre dans le bain d'une ambiance des grandes rencontres. Les spectateurs se sont levés pour applaudir celui qui va tenir leur souffle pendant toute la durée de la pièce. Ils l'acclament pendant longtemps. Ils tiennent à lui faire cette remarquable ovation, comme pour lui marquer leur soutien et leur considération. Ensuite, le silence. Un bon moment de silence et, place à l'artiste qui, d'une voix grave et pleine d'assurance, s'adresse ainsi à l'assistance :

- «Massa el kheir, sayidati, sadati !», dans la belle langue d'El Moutababi, pour tous ceux qui gardent encore cette nostalgie du beau théâtre d'antan, celui des grands, les Rachid Ksentini, Bachtarzi et autres Kateb, Kaki et Alloula...

L'artiste salue les nombreux présents dans le théâtre qui attendent cette première représentation d'un spectacle qui s'annonce passionnant, captivant et non moins attrayant. «Le rêve est gratuit», est l'intitulé de la pièce. En fait, c'est le rêve lui-même qui s'est donné ce titre pour justifier toute une mise en scène, avec des spectateurs, dans un décor de grand jour, en un lieu aussi imaginaire que mythique.

Encore une fois, le silence, après les salutations d'usage. L'artiste regarde tout le monde. Il contient la salle. Il fait quelques pas, en avant, en arrière, à gauche, à droite. Il semble hésitant. Il semble chercher quelque chose, quelque chose dans la salle, peut-être. Il s'approche enfin du bord de la rampe comme pour mieux discerner ceux qui vont le suivre dans ses pérégrinations. Il les fixe avec un regard presque boudeur, fâcheux... inquisiteur. Là, il rentre dans le spectacle. Est-il en train de les devisager pour lire sur leurs visages cet alibi qui lui donne le droit de légitimer le propos qui va leur lancer ? Est-il en train de les préparer pour subir une chape de plomb, c'est-à-dire ce ressentiment qu'il va jeter aux pieds de cette société repue par tant de sollicitude et de largesses, mais qui n'a pas su être sincère et fidèle, ni même reconnaissante envers ceux qui l'ont gavée ? Peut-être que oui. Peut-être que non. En tout cas, le monde qu'il y a dans cette salle lui donne toutes les raisons pour qu'il soit agressif. Parce que dans un théâtre pareil il y a de tout. Un monde hétéroclite, comme ce troupeau de Sidna Nouh. Un monde comme on en voit partout, maintenant, dans le pays. Un monde impur et difficile, égoïste et indifférent à la fois, sans trop de convictions, traînant péniblement le poids de ses peines, de ses contritions, de ses humiliations et de ses tares. Un monde qui n'est plus le même, comme celui d'hier, lorsque la

bravoure et le respect le désignaient par des qualificatifs autrement plus corrects et plus respectueux.

Dans ce théâtre plein à craquer, il y a l'homme, avec toutes ses qualités. Il y a le noble, le travailleur, l'éveillé, l'honnête, le bienfaisant, le prodigue, l'efficace et l'assidu. Ils ne sont pas légion, ces gens-là, de bons crus, mais la clarté et la noblesse de leurs sentiments qui traversent leurs visages radieux les font nombreux. Il sent en eux ces qualités, comme il sent les autres, chez ces pantois qui n'inspirent aucune confiance et qui le regardent effrontément du coin de l'œil. Oui, ceux-là, ces derniers, sont là – excusez-moi pour la lourdeur du style –, ils sont bien là. Car, à côté de ces jeunes et de ces «fils de famille», et partout, il semble distinguer la bête, la brute, le truand, le malfamé, le sale, le corrompu, le voleur, l'hypocrite, le menteur, le perfide, le félon. En effet, ceux-là sont nombreux dans la salle, effectivement, et la fourberie et la fausseté se lisent clairement sur leurs visages. Ils sont là, pareillement, comme dans tous les rassemblements qui charrient des assistances pas trop haussées. Il lui semble, qu'au fur et à mesure qu'il les regarde, tantôt avec indifférence, tantôt avec dédain, ils prolifèrent comme ces bactéries qui se multiplient à vue d'œil. La marabunta, se dit-il, ces bestioles dangereuses et mortelles qui bouffent tout et qui détruisent tout, en quelques fractions de seconde. Il voit tout ce qu'une société malade peut engendrer comme substance pour se faire mal, pour nuire à sa réputation, pour s'empêtrer dans les abîmes de la désuétude et de la décadence, pour perdre sa crédibilité, son ampleur, son respect, son aura et son influence d'antan, bref pour souffrir encore... longtemps.

Son regard se fixe sur un ventripotent, grisonnant, traînant une masse de chair inélégante, balourde. Il le regarde avec la morgue de l'artiste qui passe ses soirées à voir de toutes les couleurs et à envoyer des messages de bonnes manières à des publics poissés, mélangés, timorés, angoissés et quelquefois indifférents et sans âme. Il le regarde avec insistance. C'est l'exemple même, se dit-il, de cette société malade de la peste. Gros et gras - je l'ai dit -, affreux et vilain, ressemblant à ce frustré pacha des contes des mille et une nuits, avec l'intelligence et le savoir-faire en moins, bien sûr, ou à plus dédaigneux que ça... à ce videur de tripot encrassé, malfamé et sans étoile. Il arbore un accoutrement, digne de ces milliardaires grossiers et maladroits, pour qui l'argent n'est pas une denrée rare. Lunettes Cartier tombant sur un nez qui manque d'élégance, supporté par une moustache épaisse et disgracieuse, planté sur un visage boursouflé, et des lèvres, comme gonflées à la silicone, ajoutent de la laideur à ce profil qui n'est pas le modèle de la «beaugossité» et de la finesse. Sur sa cravate, maladroitement nouée, se lit le menu qu'il vient de prendre goulûment et rapidement avant de venir au théâtre. Il est là, lui aussi, pour se donner de la contenance et paraître dans le vent, comme tous les béotiens, les gens de son acabit qui veulent se frayer un passage et se donner un titre au sein de la haute société. Franchement, aucune tenue, si ce n'est l'allure grossière de ces bouseux, devenus brusquement riches, et qui oublient, par un comportement fait d'impertinence et d'effronterie, qu'ils sont et demeurent, pour ceux qui les connaissent fort bien, des «anciens pauvres».

À quelques fauteuils de là, sur la même rangée, un autre énergumène. L'artiste le toise, le jauge et le juge. Et, rien qu'à

constater son allure de farfêlé et de stupide, il sent qu'il a affaire à un «portafé», un portefaix dans la langue des sept de la Pléiade, ou à un «benitassé», le sobriquet vient de pénitencier et veut dire, dans le langage populaire de chez nous, un gueux, un rustre, un petzouille, un grossier péquenaud qui veut se donner du volume et de l'importance dans un monde qui, en temps normal, ne lui appartient pas. C'est quelqu'un qui vous arbore, sans gêne et sans honte, une figure «galvanisée», (à traduire dans notre dialecte de tous les jours). On ne peut respecter ces gens-là, se dit-il encore, ces gens qui n'ont jamais été à l'école de la connaissance et du savoir être, ces gens à la moralité douteuse et aux mœurs friponnes, ces gens dont les défauts sont érigés en qualités, dans une société qui a perdu ses marques en vivant de bassesse, de complaisance et d'ignominie.

À sa droite, une fausse blonde, potelée et rembourrée, lourdement peinturlurée au Gemey, grossièrement coiffée à la Jacques Dessange, gauchement moulée dans une robe de satin qui fait apparaître, à travers le relâchement de ses «amortisseurs», les kilos en plus, preuve matérielle de la sollicitude de son bienfaiteur en des festins de Roi. Elle sent le parfum de Paris à cent mille lieux à la ronde et arbore, comme la désire ce dernier, un décolleté audacieux qui laisse déborder une masse difforme de chair, comme une avant-garde prospère, témoignant ainsi de toute l'opulence et le bien-être dans lesquels elle baigne.

Derrière, un autre type de spectateur qui définit aisément ce que veut dire le mot «contraste» au regard de la personne précédemment définie. Dans la légende populaire, on l'aurait décrit comme ce «cadavre qui s'est soustrait aux mains du laveur de morts», car maigrichon, au visage émacié et blafard, aux yeux écarquillés par la peur des lendemains, il semble traîner douloureusement le fardeau de la misère qui lui colle à la peau et qui lui rappelle qu'entre lui et l'extase du bonheur il y a une longue distance à franchir. Il représente tout ce que l'indigence et l'indifférence résonnent de plus grave et de plus impitoyable dans leur habituel cynisme. Il représente ceux qui ont beaucoup de «manques» dans leur passé, en termes directs, ceux qui n'ont pas pu profiter d'heureuses occasions pour couler des jours meilleurs. Il représente enfin ceux à qui la mort fait moins peur que la pauvreté et le désespoir. À l'observer convenablement, l'on s'aperçoit qu'il fait partie de ceux qui sont mal rémunérés et, plus grave encore, injustement déconsidérés. Mais il est là, au théâtre, avec les autres lui aussi, comme pour s'approprier à jouer un rôle dans cet espace où tout est permis, où tout se mélange et se contredit. Ce sont les effets du cauchemar, pardon... du rêve et le rêve est fabuleux en même temps que bizarre, surprenant et... bien sûr, gratuit. Au fond, un enfant. Assis entre deux femmes voilées. Il croise les bras, comme dans une classe. Lui a-t-on commandé d'être sage, de bien se tenir et de suivre attentivement ce qui va se passer sur la scène ? Son visage angélique, ses cheveux bien coiffés et sa tenue des grands jours, traduisent toute l'éducation qu'il reçoit au sein d'une famille équilibrée. Mais son regard craintif ne peut vous laisser indifférent. Il est là, présent plus que n'importe qui, pour agrémenter ce décor baroque où se mêlent l'art et la culture à l'hypocrisie, à la provocation, au déclin et à la dégénérescence de la société. À côté et partout – chose presque inhabituelle –, des jeunes... beaucoup

de jeunes, comme s'ils s'étaient donné le mot. Ils sont là, comme on en voit dans les stades, lors de ces derbies qui drainent des foules impressionnantes. Mais c'est un bon signe que des représentants de cette génération soient présents en nombre dans un théâtre qui doit retentir de leurs chants d'espoir. A-t-il vu cette «clientèle» auparavant si ce n'est l'occasion de ce rêve où tout est permis ?

Oui, les spectateurs sont là. Ils sont venus nombreux, certains avec l'espoir de passer un bon moment, dans la chaleur du théâtre, en compagnie d'un artiste qui raconte des histoires, à sa manière. Quelques uns, par contre, plus cyniques et peut-être doloristes, sont venus pour vibrer au rythme des hallucinations qu'ils vivent chaque jour, dans un monde étrange que d'aucuns, hormis les malhonnêtes et les truands, souhaitent le voir disparaître à jamais. D'autres enfin, sont venus consciemment pour affirmer, si besoin est, que le théâtre est là, comme moyen d'expression, pour dénoncer dans le style qui lui est connu ce monde étrange qui contamine et pollue la société par ses méfaits. Déjà, avant la levée de rideau, les différents «mondes» qui remplissent la salle deviennent que quelque chose d'inhabituel va se passer dans cet espace réservé aux surprises et à l'émerveillement. En effet, des surprises, car la pièce en elle-même ne sera pas jouée comme prévu. Elle sera modifiée, retouchée, enrichie par toutes les interventions qui vont pleuvoir sur l'artiste et auxquelles il sera contraint de répondre.

Effectivement, tout de suite après les salutations d'usage, l'artiste se lance dans un incroyable discours, plutôt dans un impitoyable et brillant plaidoyer où il fait l'Histoire du pays, une Histoire remarquablement riche, jamais affirmée dans pareilles circonstances. Il raconte les aïeux et leur glorieuse épopée à travers les âges. Il parle de leur action dans la région et au-delà, dans ce vaste bassin de la Méditerranée, berceau des grandes civilisations. Il navigue entre leurs passions et leur culture, entre leurs réussites et leurs échecs...

Les spectateurs ont les yeux rivés sur l'artiste. Tous sont pris par les propos de cet homme qui va dans la rhétorique des sophistes et l'éloquence des grands tribuns. Les nombreux jeunes qui sont là, seuls ou avec leurs parents, sont admiratifs et emportés par les informations inédites qu'ils entendent pour la première fois. Peut-être n'ont-ils jamais suivi un cours d'Histoire aussi complet, aussi bien dit et savamment argumenté ? En fait, on ne leur parle jamais des prouesses de leurs ancêtres, ni même de ce qu'ils étaient. On a l'impression que ceux qui ont la charge de leur communiquer cette culture ne veulent pas aller jusqu'au bout de leurs efforts et de leurs pensées. On a l'impression aussi qu'ils ne veulent pas que le peuple et notamment les jeunes générations sachent ce qu'étaient leurs aïeux, ces précurseurs d'une nation, qui ont édifié notre État, depuis la nuit des temps. Oui, depuis la nuit des temps car, même pendant la pré-histoire, nous étions là, nous étions bel et bien présents dans ces terres, dans ces montagnes, dans ces vallées, dans ces plaines, dans ce désert qui avait une autre physiologie, avec ses hommes, ses animaux et sa végétation. Nous étions là, sur ces terres qui nous appartiennent. Nous étions chez nous, parce que c'est là que notre peuple a toujours vécu.

(A suivre)

K.B.

Littérature classique africaine

«Les Bouts de bois de Dieu», d'Ousmane Sembène

Classique de la littérature africaine de langue française, régulièrement réédité en format de poche, Les bouts de bois de Dieu est un roman militant sous la plume du Sénégalais Ousmane Sembène.

D'inspiration marxiste, le récit met en scène la lutte des classes à l'œuvre dans l'Afrique coloniale à travers l'évocation romancée de la grève des cheminots du Dakar-Niger de 1948. D'une écriture serrée et sans manichéisme aucun, le roman n'a pas pris une seule ride.

Le classique des classiques

Les Bouts de bois de Dieu est le classique des classiques africains, enseigné aujourd'hui dans toutes les bonnes écoles à travers le monde francophone. Les Américains parlent d'«African canon» pour désigner les œuvres essentielles du continent, dont ce livre fait indubitablement partie. Paru en 1960, il est l'œuvre du Sénégalais Ousmane Sembène, ce dernier est mieux connu comme cinéaste, mais c'est sans doute parce qu'on oublie que le «père du cinéma africain» avait commencé sa carrière en tant que romancier. En réalité, Sembène a eu plusieurs carrières : il fut pêcheur, tirailleur pendant la Seconde Guerre mondiale, cheminot, ouvrier à la chaîne aux usines Renault à Paris, docker et syndicaliste à Marseille, avant de se lancer dans une carrière de romancier, puis de cinéaste.

Selon ses biographes, Sembène avait précocement arrêté ses études à l'âge de 13 ans. Il s'y était remis pendant les longues années qu'il a passées à Marseille après la guerre. Il suivait des cours dans les écoles du Parti communiste et surtout lisait énormément, empruntant des livres à la bibliothèque du port, tenue par la CGT. C'est ainsi qu'il avait découvert *Germinal* d'Emile Zola qui lui a servi pour *Les Bouts de bois de Dieu*, le roman le plus abouti de Sembène. La maîtrise de la narration, l'économie des moyens, l'efficacité du récit qui caractérisent ce roman sont d'autant plus étonnant que l'homme était un autodidacte complet en littérature, qui n'était passé par aucune école de «creative writing».

Que raconte le roman ?

Les Bouts de bois de Dieu est le récit romancé d'un événement historique, la grande grève des cheminots sur la ligne



Dakar-Niger, qui eut lieu en 1947-1948. Les romans de Sembène partent toujours d'une indignation sociale. C'était le cas déjà pour son premier roman *Le docker noir* (1956) dont le point de départ étaient les grèves des dockers marseillais pendant la période des guerres coloniales françaises. Ces grévistes tentaient d'empêcher le chargement d'armes pour l'Indochine. *Les Bouts de bois de Dieu* est dédié aux grévistes qui luttèrent pendant presque six mois pour arracher à leurs employeurs des salaires décents, une retraite et des allocations familiales, des droits réservés jusque-là aux employés français. L'auteur, qui avait travaillé comme cheminot à l'époque, avait suivi de près l'action des grévistes, et fut personnellement témoin des sacrifices et du courage des acteurs. C'est tout cela que son livre met en scène à travers une narration partagée entre les trois grandes villes, à savoir Dakar, Thiès et Bamako, desservies par la ligne ferroviaire. Progressivement, la tension monte et on voit les grévistes et la police coloniale s'affronter de manière de plus en plus violente. La guerre que les deux camps se livrent et que le roman raconte avec un sens consommé du dramatique et du tragique, a une dimension épique car ses enjeux semblent dépasser les revendications du moment et engager l'avenir. Ces enjeux sont portés par des hommes exceptionnels, mais aussi par des femmes déterminées et courageuses. Le rôle éminent que

jouent les femmes dans ce roman est réellement révolutionnaire, ce qui a valu à Ousmane Sembène d'être qualifié à l'époque de la parution du roman de «premier romancier africain féministe».

Des femmes puissantes

L'œuvre littéraire comme cinématographique d'Ousmane Sembène se distingue par sa dénonciation des souffrances morales et matérielles dont les femmes sont victimes dans la société africaine. Mais le romancier refuse de représenter les femmes seulement comme victimes. Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, il les a placées en première ligne pour mieux refléter leur importance dans l'évolution de la vie sociale et politique en Afrique. Épouses, mères ou sœurs des grévistes, on les voit solidaires de la révolte de leurs hommes. Elles sont l'âme et l'arme de la contestation des grévistes. C'est par ailleurs la grande marche entreprise par les femmes entre Thiès et Dakar et son accomplissement malgré de moult obstacles, qui seront déterminants dans l'issue victorieuse de la grève des cheminots. Il n'est sans doute pas accidentel que cette aventure héroïque soit mise en musique et dirigée par Penda, une ancienne prostituée. En tombant sous les balles des tirailleurs, celle-ci s'impose comme martyre de la cause et à ce titre peut-être le véritable protagoniste du récit, et d'une certaine façon plus important que ses héros masculins. Trois raisons pour

lire ou relire ce roman. Il faut absolument lire ce roman pour savourer le talent de conteur du romancier qui mêle habilement la narration, la description et les portraits, sans dédaigner l'humour et le goût du détail piquant. Le résultat est captivant.

Les lecteurs apprécieront aussi la puissance de la fable derrière l'œuvre militante. Dans son analyse des *Bouts de bois de Dieu*, Wole Soyinka a évoqué sa dimension épique comme l'intérêt majeur de ce roman. «Et comme cela se passe dans toutes les épopées, l'humanité est renouvelée», écrit le dramaturge et romancier nigérian. Pour Soyinka, la révolte qui est au cœur de l'intrigue de ce roman, est un appel aux Africains pour transformer leur société en prenant en main leur propre destin. Enfin, on ne soulignera jamais assez la force et la grandeur de l'univers sans manichéisme qui se déploie dans ces pages. Ici, pétris de respect malgré les antagonismes qui les opposent, les êtres vivent et meurent pour leurs idées et aspirent à un monde où l'on «combat sans haine», comme le rappelle la complainte par laquelle se clôt le récit. C'est sans doute cet humanisme sous-jacent à la vision engagée d'Ousmane Sembène qui rend la lecture de son œuvre si fascinante.

Les Bouts de bois de Dieu, par Ousmane Sembène. Disponible en collection de poche, Presses Pocket, 379 pages (Première publication en 1960).

T. Chanda

Rituel du jeûne des enfants

Une tradition remise au goût du jour

Le rituel du jeûne des enfants qui consiste à les faire monter sur le toit ou la terrasse de la maison à l'occasion de leur premier jour de jeûne, est une ancienne tradition remise au goût du jour, dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

Hier, vendredi, était un jour qui restera gravé dans la mémoire de nombreux enfants qui ont observé leur premier jour de jeûne. Dans plusieurs localités des quatre coins de la wilaya telle que Tadmaït, Tizi Ntlata, Assi Youcef, Ouadhias, Tizi-Rached, Ouaguenoune, Illiten, Idjeur, Ouacifs, Bouzguene, Azazga, Aghribs, et même dans la commune du chef-lieu de wilaya, de nombreuses familles ont observé ce rituel ancestral. Après une journée épuisante de jeûne pour l'enfant, passé sous l'œil vigilant de la maman pour s'assurer que l'abstinence de manger et de boire ne nuit pas à

sa santé, la famille se prépare à accueillir ce nouveau jeûneur par un rituel particulier destiné à le récompenser pour son effort et à l'honorer, selon plusieurs témoignages recueillis auprès de familles qui ont observé ce rituel.

À la rupture du jeûne, traditionnellement ont fait monter l'enfant sur le toit ou la clôture, ou actuellement sur la terrasse, et on lui sert généralement trois œufs durs, un pain traditionnel à base de semoule et d'huile d'olive et un pot en terre cuite rempli d'eau et dans lequel on aura discrètement glissé une pièce de monnaie pour le garçon, ou un bijou en argent pour la fille. Une maman de 45 ans de Tadmaït a marqué ce rituel, hier vendredi, pour son garçon âgé de 8 ans. «Mon petit Yanis a essayé de jeûner l'an dernier, mais il n'a pas pu aller au bout de la journée, cette année il

a réussi à tenir jusqu'au moment de la rupture du jeûne et était pressé de monter sur la terrasse et montrer fièrement qu'il a réussi son premier jour de jeûne. Il a eu ainsi droit à des dattes et un œuf dur, puis il est descendu et a pris son repas avec nous», a-t-elle dit.

Yanis qui entame ce samedi son deuxième jour de jeûne, a affirmé qu'il a jeûné pour pouvoir monter sur le «toit». «J'avais soif et faim mais je l'ai pas signalé à ma mère, j'ai regardé la télé et on m'a laissé faire tout ce que je voulais, c'était merveilleux de monter sur la terrasse», a-t-il dit.

Ceux qui ont vécu cette expérience s'en souviennent encore comme si c'était hier. C'est le cas pour Sabrina, jeune maman qui se rappelle : «En fait, j'ai surtout jeûné ce jour là pour monter sur le toit, c'était le toit d'une belle maison traditionnelle

avec des tuiles rouges. On m'a servi de la chorba, un pilon de poulet et de la zlabiya», se souvient-elle.

Je me sentais grande et capable, j'étais fière et je me souviens aussi de la fierté et de la joie de ma famille d'autant que je suis la cadette d'une famille nombreuse, c'était plein d'émotion et c'est un souvenir magnifique, l'un des meilleurs de mon enfance», a-t-elle souligné.

Beaucoup d'adultes, qui ont vécu cette tradition, ont gardé de bons souvenirs, selon plusieurs témoignages recueillis par l'APS. Devenus parents, ils tiennent à faire vivre ce moment à leur progéniture, pour perpétuer la tradition mais aussi pour lui offrir un beau souvenir.

R. C.

sport

Evocation : Naïm Mourad Un ailier de poche extraordinaire

→ Naïm Mourad possédait un registre très étendu dans le domaine technique avec un style d'ailier de poche, vif, rapide mais comptant sur son dribble court ou long pour désarçonner l'adversaire.

Il a débuté le football très jeune en signant une licence dans les petites catégories où il a fait son apprentissage footballistique dans la localité de Skikda au sein de la JSMS, un club qui a donné de talentueux footballeurs, à l'image des frères Bouchache, Saheb, Aïssa Draoui, Ghechir et autres. Mourad a été pendant de nombreuses années la nouvelle coqueluche des Noir et Blanc frappés du sigle «V», signe de victoire. Ce Skikdi de pure souche, plein de talent, assoiffé de buts, intellectuel dans le football skikdi et algérien a été sollicité plus de vingt quatre fois par l'équipe nationale algérienne. Naïm alors qu'il accomplissait son service national obligatoire, tout comme feu Aïssa Draoui, a opté pour le Milaha d'Hussein dey où il s'épanouissait totalement comme ailier gauche. Il était talentueux au sein de la formation des Sang et Or, un club qui pratiquait du beau football, un football moderne, et pour cause, il ne lui était pas demandé de se cantonner sur la ligne de touche, mais de participer efficacement à l'élaboration des actions. A vingt deux ans, Makri, le coach des Verts, le convoque pour porter le maillot national en date du 1^{er} mai 1975, fête des travailleurs pour affronter l'équipe portugaise de Viottorio Setubal. La composante de l'équipe



■ Naïm a fait partie de la glorieuse sélection qui a remporté les JM de 1975.

(Photo > D. R.)

d'Algérie était constituée des Ouchène, Khedis, Ighil, Madani, Boumaraf, (Iboud), Mahiouz (Safsafi), Ait Cheggou Djillali, Dergani, Guedioura Nasser, Selmi (Salhi), Naïm (Larbès). Ce jour là, il y avait un vent glacial qui gênait la pratique d'un bon football et le coach Makri était sur la sellette. Dans les vestiaires de l'équipe nationale algérienne, le climat n'était pas à la joie à la fin du match. Le ressort est cassé et les Verts sont atteints psychologiquement car ils viennent de perdre 2-1, cueillis par un but surprise de Vicente à la neuvième minute, aidé par Boumaraf qui à la suite d'une glissade, laissait Ouchène seul devant l'attaquant portugais. Naïm a marqué en tout et pour tout deux buts et a porté le maillot national plus de vingt quatre fois. C'était peu pour un attaquant de son envergure. Il a participé à plusieurs rencontres amicales, à plusieurs matches de tournois, à des rencontres de football aux Jeux méditerranéens de 1975, aux éliminatoires de Coupe du monde. Sa dernière rencontre fut contre l'Albanie avec l'entraîneur Rachid Mekhloufi en date du 8 octobre 1976. Naïm

Mourad est un footballeur pétri de qualités. Mekhloufi lui donne la possibilité de figurer dans l'équipe qui allait être retenue pour les Jeux méditerranéens, où en finalité il remporte la médaille d'Or, le premier titre continental acquis par les Verts, treize années après l'Indépendance de l'Algérie. Avant-centre ou ailier de poche, Naïm Mourad était un technicien de premier ordre, d'une correction exemplaire. Mourad était aidé par une petite constitution physique et une bonne pointe de vitesse, c'était un avant-centre racé et un ailier provocateur dans le sens où il aimait s'infiltrer balle au pied sans avoir à recourir à des remises en une-deux, le côté individualiste l'arrangeait personnellement, mais ne faisait pas l'unanimité avec ses coéquipiers. Naïm Mourad aime la vadrouille dans la vie comme sur un terrain

de football. Il pratiquait un jeu robuste, énergique et ses incessants changements de rythme, son abnégation et sa passion pour la balle ronde le font remarquer par Rachid Mekhloufi qui lui ouvre les portes grandes ouvertes avec l'équipe nationale d'Algérie. Sur un terrain de football, Naïm Mourad est un battant impulsif. Il a grandi dans le sérail de la JSM Skikda, un club formateur qui a prouvé à tous les clubs d'Algérie que son école était la meilleure et qu'elle fonctionnait très bien. Naïm Mourad était un footballeur taillé comme un roc, capable de faire des ravages et des débordements qui sont un plaisir pour les yeux. Que devient Naïm Mourad ? S'intéresse-t-il toujours au football, certainement que oui, cependant par ce biais, nous lui souhaitons une bonne santé.

Kouider Djouab

Covid-19

Le CSA/Ouled El Bahia multiplie les actions de solidarité

→ Le club sportif amateur (CSA) Ouled El Bahia ne «chôme» pas en dépit de la suspension des activités sportives dans le cadre des mesures préventives pour contrer la propagation du coronavirus (covid-19) en multipliant les actions de solidarité à Oran. Ce club, qui se distingue depuis quelques années par son équipe de judo devenue un véritable réservoir pour les différentes sélections nationales et aussi pour les «gros bras» de cette discipline en Algérie, contribue à sa manière aux efforts consentis par les différentes couches de la société afin de faire face à la pandémie. Les dirigeants et athlètes du CSA/Ouled El Bahia ont choisi jeudi pour honorer les éléments de la protection civile de la wilaya d'Oran «en signe de reconnaissance pour leur contribution significative dans la lutte contre le coronavirus».

Une délégation du club oranais, fondé en 2014, s'est alors rendue au siège de la direction locale de la Protection civile pour saluer ce corps dans une initiative sous le slogan «la protection civile : sacrifices pour l'humanité», un geste qui a été très apprécié par les éléments de la Protection civile, affirme-t-on sur la page officielle sur Facebook de la direction de wilaya de ce corps.

Avant cela, le corps médical a eu droit à la même distinction de la part du club de Ouled El Bahia dont les représentants se sont déplacés en milieu de cette semaine au niveau du centre hospitalier universitaire «Docteur Benzerdjeb», ainsi à l'Etablissement hospitalier universitaire (EHU) «1^{er}-Novembre» pour apporter leur «soutien moral» à toutes les composantes du corps médical au sein des deux hôpitaux qui sont au chevet depuis plusieurs semaines des victimes du coronavirus.

Les initiateurs des deux sorties leur ont choisi comme slogan «Vous êtes l'espoir et nous sommes votre soutien», souligne-t-on du côté de la direction du club oranais qui n'a pas oublié aussi les familles nécessiteuses dont le confinement décidé par les pouvoirs publics pour contrer la pandémie a eu des répercussions négatives sur leurs revenus.

A cet effet, une large campagne de collecte de colis de denrées alimentaires a été organisée par le club de Ouled El Bahia ayant permis de distribuer plus de 310 colis sur les familles concernées, avant de lancer une deuxième campagne du même genre à l'occasion du mois de Ramadhan, assure-t-on de même source. ■

EN DEUX MOTS

Tunisie : le championnat de basket-ball reprendra le 3 juin si les autorités donnent leur accord

prochain après plusieurs semaines d'arrêt à cause du coronavirus, si l'autorité de tutelle donne son accord, a annoncé la Fédération tunisienne samedi. Réuni samedi par visioconférence pour examiner les différentes décisions émanant des consultations avec les clubs des Nationales A et B (hommes et dames), le bureau fédéral a également décidé que le retour de la compétition de la Nationale B le 10 juin et féminine (A et B) aura lieu le 20 juin, alors que les entraînements devront reprendre le 4 mai sous forme de petits groupes (3 joueurs par groupe au maximum). La FTBB souligne, dans ce cas, la nécessité de respecter les mesures sanitaires recommandées par la fédération et le protocole sanitaire qui sera annoncé par le ministère de la Jeunesse et des Sports. La fédération a également fixé le nombre de personnes autorisées à accéder à la salle à 21 personnes par club et limité la présence sur le banc des remplaçants aux joueurs et au staff techniques.



Quotidien national d'information. Edité par la Sarl SEDICOM au capital social de 100 000 DA. Rédaction - Direction - Administration : Maison de la Presse, 1, rue Bachir Attar, Place du 1^{er}-Mai - Alger. Tél. : 021 6710.44/6710.46 Fax : 021 6710.75. Compte bancaire : CPA 103 400 08971.1. 114, rue Hassiba-Ben Bouali, agence Les Halles. **Membres fondateurs :** Gérant, directeur de la publication: **Abdelwahab Djakoune.** Rédacteur en chef : **Radia Zerrouki** Directeur commercial : **Ouahid Kouba** Composition **PAO La Nouvelle République** Impression Alger : **SIMPRAL.** Tirage : 2500 exemplaires 16 - Pages Oran : **SIO.** Constantine : **SIE.** Diffusion centre : **SEDICOM.** Ouest : **SPDO.** Est : **El Khabar** Sud : **Trag diffusion** Publicité : *La Nouvelle République*, Maison de la Presse. Tél. : 021 6710.72. Fax : 021 6710.75. E-mail : lnr98redaction@yahoo.fr / E-mail pub : lnr98publicite@yahoo.fr - ANEP Spa : 1, avenue Pasteur, Alger. Tél. : 021 73.76.78 - 021 73.71.28. Fax : 021 73.95.59 - 021 73.99.19. Conception : **Studio Baylaucq**, Paris, France. Tél. : +331 44.90.80.40 Les manuscrits, photographies ou tout autre document adressés à la rédaction ne peuvent faire l'objet d'une quelconque réclamation.

Handball

Le MC Oran pas encore assuré d'accession

→ L'entraîneur du MC Oran de handball (hommes), Sid Ahmed Tab, a affirmé qu'aucune décision portant sur un quelconque changement du système de la montée en Excellence n'a été prise par la Fédération algérienne de la discipline (FAH) obligeant ainsi son équipe à rester dans l'expectative. Depuis quelques jours, des informations ont circulé dans les milieux de la petite balle nationale faisant état de l'annulation des play-offs qui devraient déterminer les deux heureux promus en Excellence parmi les six formations qualifiées à cette étape, pour que les trois premiers de chaque groupe, dont le MCO, accèdent directement.

«Rien n'est encore décidé à ce propos. Le président de l'instance fédérale lui-même me l'a confirmé il y a deux jours seulement. Et puis, une telle décision ne peut être prise sans le consentement des membres du bureau fédéral, alors que jusque-là ce dernier ne s'est pas encore réuni,

a expliqué à l'APS le technicien oranais qui est également un membre actif de la direction du club sportif amateur du MCO que préside Tayeb Mahyaoui.

Le même interlocuteur a estimé, en outre, qu'il sera très difficile de programmer les play-offs avant la fin de cette saison après le prolongement de la suspension des compétitions sportives pour faire face à la propagation de la pandémie du coronavirus, proposant de les faire jouer en début de l'exercice prochain «si les conditions le permettent».

Le MCO, relégué en Nationale 1 à l'issue de l'exercice 2017-2018, a affiché de bonnes intentions cette saison pour revenir parmi l'élite. Cette équipe, jadis la fierté de la petite balle algérienne grâce à ses distinctions sur le plan international, a terminé la première partie de la saison en tête du classement de son groupe Ouest composé de six clubs, rappelle-t-on. ■

en direct
Handball

Le MCO pas encore assuré d'accession

le match à suivre
Tunisie

Le championnat de basket-ball reprendra le 3 juin si les autorités donnent leur accord

football
Infrastructures sportives

Réception prochaine d'un mini-complexe sportif à Essenia

El-Hadji Diouf à RFI

«Pape Diouf a su me convaincre pour porter le maillot du Sénégal»

→ Il n'est étranger pour personne. Connue de tous les professionnels du football, y compris ceux qui s'y frottent à ce sport qui est adopté par des milliards de personnes. Une légende vivante de la sélection sénégalaise. Il est aux yeux de ce monde sportif, et notamment africain, une des grandes figures emblématiques du football sénégalais qui a évolué au poste d'attaquant dans le grand club Européen en l'occurrence, le Liverpool.



■ El Hadji Diouf.

(Photo > D. R.)

Dans une interview accordée à Radio foot International, cet ancien géant de la balle ronde né le 15 janvier 1981, s'est laissé aller dans la cour des questions-réponses, jusqu'à révéler ce qui a dominé son passé, et même des fois, ce qu'il n'aurait pas du étaler. Sa première révélation est relative à son refus de défendre les couleurs des lions dans sa jeunesse, c'est dire que l'histoire aurait pu «prendre une tournure bien différente», mais celle-ci lui offrira d'autres espaces plus romantiques dans sa vie sportive. Selon ses propres confidences, ce géant du football africain a su attaquer dans cette interview les volets qu'il fera découvrir à ses fans, à l'exemple du fait qu'il aurait pu «ne jamais faire partie des Lions de la Teranga et ce de toute sa carrière». A 15 ans, il connaissait déjà ses premières déceptions, pas facile de les oublier aujourd'hui, il en parle comme si c'était seulement hier, dur de ne pas arriver à effacer un rêve que l'on n'a pas pu concrétiser. Au cœur d'une jeunesse fragile, l'échec d'un rêve résonne encore alors qu'il avait toute ses capacités footballistiques pour tenter sa chance, mais Diouf ne s'était pas jeté

dans la sphère de cette discipline alors qu'il avait tous les signes d'un sportif pouvant apporter un «plus» à son équipe nationale. Mais on lui avait fermé toutes les portes, lui brisant ainsi son rêve, celui de porter le maillot de l'équipe nationale sénégalaise. Visage crispé, un regard hagard, il avouera «j'ai pris la décision de tourner définitivement le dos au Sénégal. Me concernant, j'avais pris une décision, celle de ne jamais jouer pour l'équipe nationale de mon pays parce que j'ai été viré à l'âge de 15 ans et donc je refusais de porter ce maillot», a-t-il lâché sur les ondes de RFI. Avec un peu de recul, il mesurera les conséquences de sa décision, celle de ne pas avoir refusé de porter le maillot de l'équipe nationale de son pays. C'est le défunt Pape Diouf qui avait réussi à lui faire changer d'avis «quand Pape Diouf est venu me voir à l'époque j'étais à Rennes, il a su trouver les bons mots pour me faire revenir sur ma décision en me disant que la meilleure chose qui peu m'arriver dans ma carrière est de jouer pour le Sénégal, et c'est la

meilleure chose qui m'est arrivée». L'histoire a retenu ce qui marquera à tout jamais la vie de ce grand footballeur africain, double ballon d'or africain (2001, 2002), lui qui a arraché une honorable place dans le concert de sa très belle génération sénégalaise, un parcours que tout le monde finira par connaître pour être raconté dans les couloirs d'une vie footballistique d'un joueur que l'actuelle génération aimerait tant rencontrer, juste pour le plaisir de l'entendre parler, évoquer sa génération, celle qui a marqué les esprits en atteignant les quarts de finale du Mondial-2002. Il finira par être «élu homme du match lors de la première rencontre de son équipe en Coupe du monde, le journal *Afrika foot* révélera qu'il a considérablement brillé lors de l'exploit des Lions de la Teranga face à l'équipe de France (1-0).

Enfin, «RMC Sport» rapportait que le joueur africain El-Hadji Diouf disait «le Sénégal a obtenu deux fois son indépendance, une fois avec De Gaulle, et on l'a prise une deuxième fois en battant

la France, s'est amusé El-Hadji Diouf, invité spécial de Team Duga pour l'occasion.

El-Hadji Diouf qui raconte qu'au contraire des Français, les Sénégalais préparaient de match depuis bien longtemps «Henri Camara a été prévenu six mois avant qu'il ne jouerait pas le match inaugural». Le regretté Bruno Metsu avait titularisé à la place du joueur sénégalais le plus prolifique de l'époque N'Diaye avec un objectif très simple, bloquer les couloirs. «Si Lizarazu centre trois fois, tu sors», lui avait dit Metsu, explique Diouf. Ce dernier souligne aussi que cette victoire du Sénégal, qui va jusqu'en quarts de finale de cette Coupe du monde, c'est aussi celle de la formation française. «Regardez la compo, on a tous été formés en France !»

Synthèse de H. Hichem

A voir

■ BeIN Sports 1 : France - Honduras (Mondial-2014) à 20h

■ RMC Sport 2 : Les grands formats de la Premier League à 20h

La Der
Réception prochaine d'un mini-complexe sportif à Essenia

Un nouveau mini-complexe sportif est en cours de construction dans la commune d'Essenia (Oran) et devrait être réceptionné prochainement en vue des prochains Jeux méditerranéens prévus dans la capitale de l'Ouest en 2022, a-t-on appris auprès de la Direction locale de la jeunesse et des sports. Les travaux de réalisation de cette infrastructure, implantée du côté des lieux dits «la Lofa», ont été lancés il y a quelques années, mais pour des «raisons financières», ils ont été interrompus, avant qu'ils ne soient relancés depuis près d'une année, a affirmé à l'APS le responsable de la DJS, Hadj Chibani. Composée d'une salle omnisports, une piscine semi-olympique, un terrain de pétanque ainsi

qu'une auberge de jeunes de 80 lits, l'essentiel des travaux de cette infrastructure est achevé, s'est félicité le responsable de la DJS, annonçant la réception «imminente» de la salle omnisports et de l'auberge.

«Nous allons bientôt équiper ces deux unités pour les inaugurer prochainement, alors que les travaux connaissent une bonne cadence au niveau du reste des structures», a encore précisé le responsable de la DJS, indiquant au passage que le stade de football relevant également de ce mini-complexe sera bientôt aménagé de manière à créer deux terrains de proximité dotés de pelouses synthétiques au profit des jeunes des quartiers avoisinants. Il a en outre informé que la salle omnisports

de cette enceinte sportive est retenue pour accueillir les épreuves de la lutte dans le cadre de la 19^e édition des Jeux méditerranéens qui étaient programmés pour l'été 2021 avant qu'ils ne soient renvoyés récemment à l'été suivant (25 juin-5 juillet 2022).

Par ailleurs, Chibani a souligné que la Fédération algérienne de football envisageait d'exploiter les lieux pour en faire un centre de formation régional, «mais le projet n'a pas vu le jour, d'où notre décision d'aller au bout de notre ouvrage qui sera ouvert pour les clubs locaux, notamment ceux dont les moyens financiers ne leur permettent pas de s'offrir des stages de préparation», a-t-il fait savoir.